


# emled

Reflet de la Bretagne moderne



## breizh

### Sommaire

- Page 2. Une interview accordée à Emléd :  
*Alerte à l'Occident.*
- 3. Notre critique littéraire, par A. Güel  
(A. Guellevarc'h).  
*Barzhoniezh.*
- 4. Les grandes enquêtes d'Emléd : *Boda-  
deg ar Soneurion.*  
*Un miracle.*  
*Enseignement breton.*
- 5. Notre cours de breton, par *Divanac'h.*
- 6 et 7. *Halte-là!*  
*Aux collectionneurs.*
- 8. *Giz Vreizh.*
- 9. Tribune libre : *s'habiller.*
- 10. Le Congrès des Oiseaux, par *Marie  
Droüart.*  
*Appel à la Coopération.*
- 11. Un conte en breton : *Ar Gakouzed*, par  
*Laeiz Ar Moüel.*  
*Visages de la Bretagne d'Île-de-France.*
- 12 et 13. *Comme le temps passel*  
*Réminiscences.*
- 14. *Vers un mobilier breton moderne.*  
*Hommage à Jakez Riou.*
- 15. *Rians un peu.*  
Notre roman-feuilleton : *L'Appel des  
Flots*, par A. Bellec.

Édité en langue française

PA  
46

# ALERTE A L'OCCIDENT

Interview accordée à "Emled"

En mémoire de Charles DE GAULLE (Père du Général DE GAULLE), évocateur de la Rénovation celtique en 1864

Dans le chaos de forces matérielles déchainées où nous précipita cette dernière guerre mondiale, le réveil de la mentalité celtique chrétienne occidentale jette des lueurs d'espoir de salut.

Un Celte de la plus antique lignée, dont les ancêtres furent parmi les bâtisseurs glorieux de notre civilisation chrétienne occidentale, veut bien nous donner une interview sur ce sujet capital à l'heure présente. (Nous respecterons son anonymat rendu obligatoire par la haute situation diplomatique qu'il occupe.)

Tout en aimant particulièrement la Bretagne et la France, il s'estime, par l'universalité rapide actuelle des communications, profondément Européen et même citoyen du Monde, car la récente guerre nous a montré l'étendue universelle des problèmes à résoudre.

Auteur d'un ouvrage ethnique sur la Bretagne, considérée racialement comme un résumé typique de l'Europe par l'effet de son peuplement par vagues d'immigrations successives, ses vues scientifiques de précurseur anthropologue réputé, rencontrèrent l'approbation de nombreux chefs d'Etat et la réussite de son œuvre se répandit jusqu'en Amérique.

Membre de l'Académie diplomatique internationale, dont le président américain est le propre président de la Haute Cour de justice internationale de La Haye; membre de l'Institut d'Anthropologie de France; auteur de chefs-d'œuvre de peinture ethnique, qui firent l'admiration de Paul Chabas, le regretté président de la Société des artistes français, il les vit inaugurer par deux ministres et un secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, dans diverses expositions particulières et publiques.

Il est donc tout à fait qualifié par l'envergure de ses connaissances diplomatiques, scientifiques, historiques et sociales, pour sonner le réveil de ces énergies séculaires celtiques qui sommeillent latentes au fond de nous.

La Direction.

...

Notre civilisation celtique chrétienne occidentale est menacée de consommation et de mort par des idéologies étrangères.

Au premier rang des mythes nouveaux se trouve celui du philosophe allemand Karl Marx, élève préféré de Fichte, autre philosophe allemand, un des créateurs du pan-germanisme.

Il semble au premier abord invraisem-

blable que le prolétariat de peuples qui ont eu tant à souffrir de l'Allemagne envahissante ait pu adopter des théories philosophiques allemandes tendant à désagréger et annihiler les nations où elles pénètrent comme un virus mortel enrobé dans une mixture humanitaire dont on découvre vite le but trompeur.

Quel contraste avec la spiritualité celtique, génératrice de liberté, dont les Celtes avaient fait la base de leurs institutions sociales!

Qu'est devenue cette liberté, en nos temps modernes où on parle tout le temps d'elle sans la trouver véritablement nulle part?

Paul Valéry va nous le dire avec une redoutable franchise!

Stupéfait par les contradictions qu'elle éveille dans le monde présent, il constate toutes les défenses accumulées dans les pays se disant les plus libres. Il découvre que la force et le nombre des contraintes d'origine légale moderne sont peut-être plus grands qu'ils ne l'ont jamais été. La loi saisit l'homme actuel dès le berceau, lui impose un nom, l'école, le fait soldat, soumis au moindre appel, l'oblige à quantités d'actes rituels, de prestations, d'aveux, l'assujettit à un tas de décrets si compliqués, si nombreux, que presque personne ne peut s'y reconnaître.

Paul Valéry en conclut que cette prétendue liberté politique rend les hommes plus esclaves que jamais, que ces contraintes, supposées émanées de la volonté de tous, agissent avec une insensible et froide puissance, imposées qu'elles sont par une autorité anonyme, abstraite, impersonnelle, qui enserré tout individu dans un mécanisme impitoyable, depuis la naissance jusqu'à la mort.

Le grand écrivain s'aperçoit qu'il n'est point de progrès moderne de l'homme qui ne tourne à sa plus complète servitude!

Aussi, pour y voir clair, pose-t-il en principe de ne jamais énoncer des propositions dont il ne voit pas le fond. Il ne faut pas être dupé des apparences ou des slogans mensongers.

Notre temps est rempli de contre-vérités et de fictions qui ne résistent pas à un examen sincère et compétent.

Il y a des groupes linguistiques celtiques, il n'y a pas scientifiquement de race celtique, pas plus que de germanique, slave ou latine.

La plus grande erreur est de confondre races et langues, erreur due à des philologues allemands. Ceux-ci, dans un but tendancieux politique, classèrent arbitrairement les populations d'après leur langue, mais en donnant à chaque groupe de même

langue le nom de race. Or, la langue n'est nullement critère de race. Les nègres d'Amérique parlent fort bien l'anglais et l'espagnol ou le portugais et ne deviennent pas pour cela de race anglo-saxonne, espagnole ou portugaise.

Cette liberté tant aimée des Celtes donna lieu, avec la Révolution de 1789, aux plus étranges incohérences.

Le grand historien français Charles Seignobos, dans son *Histoire comparée des peuples d'Europe*, nous apprend que la Révolution eut des effets très différents des intentions de ses auteurs.

« Ils voulaient réformer la monarchie, et ils établirent la république. Ils voulurent restaurer les finances et aboutirent au déficit et à la banqueroute. Ils voulaient réorganiser l'Eglise et ils la bouleversèrent. Ils voulaient conserver l'armée des volontaires et créèrent au contraire le service obligatoire, dont l'exemple se répandit en Europe, mettant dorénavant sur pied de guerre des peuples entiers (conséquence déplorable). Ils voulaient donner à la France l'autonomie locale et la liberté politique, et ils créèrent un Gouvernement centralisé et autoritaire. Ils voulaient renoncer à la guerre et aux conquêtes, et ils jetèrent la France dans une guerre de conquêtes. Ils voulaient donner aux autres peuples un modèle de régime, et ils leur en inspirèrent l'aversion. »

Qu'on le veuille ou non, la question hérédité est à la base de tout l'ordre social. Elle doit par un Institut approprié créer une sélection d'hommes d'Etat, qui mettrait les nations à l'abri des entreprises catastrophiques d'aventuriers comme Hitler, Mussolini, Pildsuský et autres.

Le régime parlementaire démocratique ne convient pas à tous les climats. Dans les pays des vertueux hyperboréens le suffrage universel peut donner d'excellents résultats. Dans le climat ultra-passionnel des pays dits latins, ce système fait remonter toute la lie à la surface et expose le pays aux pires initiatives d'ambitieux incapables, artisans d'un gâchis politique et monétaire scandaleux.

Que d'hommes actuellement improvisés aux leviers de commande, à l'assurance bornée, dont l'incapacité se révèle dans des conférences interminables où l'on n'aboutit à rien de valable! Le problème de l'Europe est un problème moral dans l'ordre traditionnel celtique chrétien occidental correspondant pour nous aux lois supérieures de la vie.

AR GWAREGER (Le Sagittaire).

(A suivre.)



# emled

LE PREMIER GRAND MAGAZINE BRETON ILLUSTRÉ

**ABONNEMENTS :**

6 mois .... 140 fr.  
1 an ..... 280 fr.

ADMINISTRATION  
BRETONNE

**SAINTE-BRIEUC**

12, bd Sévigné (Tél. 1-74)  
C. C. P. Hamon 895-92 Rennes

Fondateur-Directeur : Per ARMOR

Administrateur :  
Yann P. D'HARSKOET  
Saint-Brieuc

Secrétaire générale :  
Mari-Annig AR GOV  
Paris

Le numéro : 25 fr.

Vendredi 7 Février 1947

DIRECTION CENTRALE  
PARIS

6, cité de la Chapelle-18°  
C. C. P. Per Armor 3244-41 Paris

CRITIQUE LITTÉRAIRE

## KOU le CORBEAU

de Tanguy MALMANCHE

ÉVOCATIONS NANTAISES de A. Pageot  
par GUELLEVARC'H (Alain GUEL)

Voici, sous la plume de Tanguy Malmanche, des contes pour grandes personnes : *Kou le Corbeau*, *la Monstre de Landouzan*, *Suzanne Le Prestre*. *Kou* est une longue nouvelle, d'un humour macabre. Une réclame maladroite, même si elle se veut subtile, présente ce livre comme un livre d'épouvante. En réalité, ce Corbeau est un croque-mort joyeux qui puise dans son travail, non la mélancolie, mais l'ardeur de vivre. Cela n'est pas si rare qu'on pourrait le croire. Ce petit chef-d'œuvre commence à la façon d'un roman noir, et il me semblait trouver tout d'abord le type du roman breton moderne qui, ayant secoué les détroques de l'Ankou, demeurerait cependant sombre et fantastique. Les premières lignes étaient merveilleusement étranges. Il faut être Breton pour les avoir écrites. Voilà, me disais-je, notre fantastique nouveau... Un néo-romantisme breton ! Que sais-je !... Et j'éclatais soudain de rire ! Mais je regrette un peu cet absolu dépaysement où l'auteur de la *Tour de Plomb*, s'il le voulait, pourrait fort bien nous enfermer. C'est égal, les aventures de ce Corbeau mériteraient une suite, et Kou pourrait inspirer plusieurs de nos conteurs. Si Malmanche y consent... Pourquoi ne deviendrait-il pas un personnage mythique de notre populaire épopée ? Il est plus jeune que ce *Yonem*, chercheur de pain, de Cloarer Kalondan, et beaucoup plus excentrique. Il ne peut manquer d'avoir d'autres aventures que celle qui lui advint à Landerneau, en cette année de peste. Il est notre *Till Eulenspiegel*, bon garçon, buvant ferme, naïf et solide, et le reste ! auquel il ne manque que quelque *Lamm Goëlsack* pour symboliser avec lui notre peuple.

Un des mérites, non des moindres, de Tanguy Malmanche est de nous restituer un XVII<sup>e</sup> siècle breton et landerneen, truculent et certainement plus vrai que celui de toutes nos Histoires de Bretagne. Malmanche connaît à merveille la vie de l'époque et celle de ces gens qui demeurent sans doute ses vrais contemporains, bien qu'ils se nourrissent de navets sauvages et accomplissent leur dernier voyage sur cette bière des pauvres qu'ils appellent « barre à cochons ». Aucune révolte, mais un peu de surprise navrée dans les yeux de ces morts qui s'en vont si sagement, leur lineul sous le bras et un crucifix de cuivre à la main, dans les rues de Landerneau.

Que manque-t-il à Tanguy Malmanche pour être vraiment le grand écrivain breton que nous sollicitons ? Car aucun de nous n'osera l'appeler ainsi, en dépit de son talent. C'est que son ironie est française. Elle ne ressemble pas à celle d'un Jakez Riou, d'un Drezenn. Elle est celle du latin Daudet Alphonse. Elle affecte un ton un peu supérieur, agaçant. Par exemple, *la Monstre de Landouzan* est d'une ironie un peu lourde, un peu chargée, qui n'est pas la nôtre. Sans doute est-ce là l'aspect français de cet écrivain, auquel la Bretagne doit tant, et qui doit tant à la Bretagne. Mais *Kou le Corbeau* est bien supérieur aux *Contes du Lundi*, aux *Lettres de mon Moulin*. C'est beaucoup, dira-t-on. Il nous semble que ce n'est pas assez, et que nous sommes en droit d'exiger davantage de l'auteur des *Pâiens*, de *Gurven*. Il lui manque quelque

secrète et frémissante inquiétude qui ajouterait à son œuvre cette interrogation sur le sens de la vie ou de la mort — et avouons que la matière s'y prêtait — sur le sens aussi de la destinée d'un peuple, sans laquelle aucune œuvre ne survit à l'écrivain et n'exprime le génie d'une nation.

Le livre d'A. Pageot, *Évocations nantaises* (2) s'inspire d'une formule très heureuse et que nous aimerions voir reprendre, pour chacun de nos pays bretons, par nos écrivains et nos érudits. Plus qu'à la littérature, il appartient à cette géographie littéraire, nouvelle science dont notre compatriote Auguste Dupouy demeure, après Taine, le fondateur. Les meilleures pages écrites de Nantes et du Pays nantais les bonnes feuilles des écrivains du terroir et des étrangers qui passèrent ou séjournèrent dans la ville de notre dernier Duc se trouvent ici réunies : Stendhal et Bernard Roy, et Flaubert, et Vallès, et Jean Sarment. Curieusement, aucune unité ne se dégage de ce livre. Est-ce que le Pays nantais n'en aurait pas ? Que Jean Hougard, ici même, nous réponde. Mais je vois bien apparaître les thèmes qui sollicitent le regard et le cœur : les cloches d'Herbauges et le quai de la Fosse, les hommes de Batz, les homards, la Loire et ses îles, Guérande et les bains du Croizic, lorsque les Parisiens, rayés comme des zèbres, avançaient vers les flots en se tenant par le petit doigt. Il faudrait citer la préface : le lecteur assiste à l'arrestation, au château, par les soins de d'Artaquan du surintendant Fouquet ; il se promène dans les petites rues étroites et encombrées de Nantes au temps de Gérard Mellier. Il rencontre, place Graslin, Sir Arthur Young prenant des notes pour la postérité, il se perd au Bouffay parmi la foule un soir d'exécution, visite Paimboisuf et Saint-Nazaire avec Stendhal, Guérande avec Balzac, Le Croizic avec Flaubert et manque de s'empêtrer dans les lagages de la famille Vingtras, professeur de sixième, à Nantes, demeurés sur le trottoir... etc, etc. C'est très vivant et, je veux le croire, tout à fait complet.

G.  
P. S. — Le petit livre de Job de Roinec *Au pays du Léon* (collection *Mes Cahiers*) ne saurait figurer dans notre chronique littéraire. C'est assez mal écrit, un petit guide ni suffisamment descriptif, ni assez historique, à l'usage du voyageur très pressé et qui aimerait les ragots beaucoup plus que le paysage.

- (1) Librairie celtique, Paris.
- (2) Aux Portes du Large, Nantes.

AUX AUTEURS ET ÉDITEURS :

### UNE NOUVELLE LIBRAIRIE BRETONNE

C'est la librairie de l'Archipel 33, avenue Pierre-Premier-de-Serbie, à Paris, que notre compatriote, M<sup>me</sup> de Cargouet, vient d'ouvrir, dans un des plus riches quartiers de la capitale, à quelques centaines de mètres des Champs-Élysées.

Aménagée en moderne, cette librairie accueillera les livres de nos compatriotes qui se recommanderont d'EMLED.

M<sup>me</sup> de Cargouet est une femme charmante qui ne demande pas mieux que d'aider à l'essor littéraire de la Bretagne. Nous l'en remercions ici en la priant de croire à l'entière sympathie des Bretons dont EMLED se fait volontiers l'interprète par anticipation.

## BARZHONIEZH

Dans notre rubrique « barzhoniezh » nous donnerons, à partir de ce numéro, des poésies comme à l'accoutumée, mais sans révéler le nom de l'auteur.

Ces poésies seront soumises à la critique des lecteurs compétents.

Les critiques les plus concentrées seront insérées dans le numéro suivant et seront précédées du nom du poète incriminé et de sa photo si possible.

Ceci afin d'instruire l'auteur sur son talent de poète par une critique impartiale.

Nous demandons aux lecteurs de nous envoyer leur épître avant la fin du mois où paraîtra la poésie critiquée.

Voici aujourd'hui :

## LA VILAINÉ

Sous l'ombre discrète des bois,  
Qui semblent tresser des guirlandes,  
Perdus sous le dôme des bois,  
Tes flots s'en vont en tapinois,  
En courant les prés et les landes.

Au milieu des ajoncs fleuris,  
L'eau court dans la plaine boisée.  
Jardins brochés, genêts fleuris,  
Blés onduleux, clos ceints d'épis  
Ont reçu ta fraîche rosée.

Rôdant autour des vieux manoirs,  
L'eau frôle la ville antique,  
Rit à ces maussades manoirs,  
Dont les tours font des ombres noires  
Que caresse le flot mystique.

Quel rêve ami, quel séraphin  
Donne ces chants, ces frissons d'ailes ?  
Sur ton onde, quel séraphin  
File sa roulade sans fin  
Auprès des nénuphars fidèles ?

Doucement s'en vont vers la mer,  
Afin d'hurler à perdre haleine  
Bercés d'un remous vers la mer,  
Baisés par un vent frais, amer,  
S'en vont les flots de la Vilaine.

N. B. — Les poètes sont priés de joindre à leur envoi leur photographie récente s'ils ne l'ont déjà fait.

## PROJETS D'AUTEURS

Nous sommes heureux d'annoncer la parution prochaine, aux éditions Robert Lafont, à Paris, du roman de notre collaborateur A. Güel (Guellevarc'h) : *Marthe du Prisonnier*.

# Les grandes enquêtes d'EMLED

## BODADIEG AIR SONERION

par Hervé Le Coat  
(Suite et fin)



Cl. Emléd.

### Les Sonneurs de Concarneau

— Quels sont vos projets pour l'avenir?  
— Nos projets? Ils sont multiples. Le recueil d'airs reste notre premier souci. La préparation technique du prochain camp est à envisager; à Argol nous manquons de cadres.  
« L'organisation des Kevrennou; la question financière qui paralyse nos efforts est à résoudre.  
« Notre désir le plus cher est d'éditer une revue bimestrielle qui remplacerait peu à peu notre lettre-circulaire mensuelle. Il n'en sera pas question avant la parution du recueil d'airs.  
« Cette revue, *Ar Soner*, ne ferait pas double emploi avec les autres revues bretonnes qui s'intéressent toutes ou à la littérature, ou aux arts, ou à l'économie, au tourisme, à la philosophie celtiques, voire aux répercussions de la politique sur l'avenir du pays.  
« *Ar Soner* aurait un esprit absolument nouveau; écrite par les sonneurs pour les sonneurs, elle intéresserait, de ce fait, tous les artistes populaires et les folkloristes. »  
— Ne craignez-vous pas de disperser une fois encore les efforts, de diviser les crédits?  
— Quant aux crédits, peut-être; quant aux efforts, je ne crois pas. Nos colonnes intéresseront en premier lieu les sonneurs; elles seront ouvertes à tous ceux que la musique populaire intéresse.

— Cette matière ne s'épuisera-t-elle pas rapidement?  
— Oh! non, ce n'est pas ce que nous craignons; elle est riche, très riche, beaucoup plus qu'on ne le pense. Pour vous donner un exemple: on connaît, grâce aux écrits, le caractère pittoresque des types bretons d'hier: le *balest bro*, le couturier, le *baz valan*, le marin, les pilleurs d'épaves, les paysans, etc. Combien d'écrivains se sont attachés à brosser un tableau du sonneur breton? Je n'en connais pas. Et pourtant, qu'y avait-il de plus « pittoresque »? La vie de *Matilin an Dall*, à elle seule, vaut un roman ou un film. Il en est de même pour tout ce qui touche la musique populaire et les sonneurs.

— En effet, c'est un sujet rarement traité. Mais sont-ce là tous vos projets?  
— Pour l'instant, oui... Cependant... je ne sais s'il est utile d'en parler, car il ne verra le jour dans plusieurs années. Nous y songeons depuis trois ans. Il s'agit d'un camp-école permanent; nous voudrions créer une sorte de *Conservatoire de Musique populaire*; des locaux à nous, sur un terrain à nous (oh! nous ne cherchons pas le luxe, des baraquements seraient suffisants, pour le port d'attache des sonneurs de Bretagne). Nous pensions à louer une île déserte du golfe du Morbihan, et y installer notre école permanente: sessions à Pâques, aux grandes vacances, à Noël. Mais, je vous l'ai dit, ce projet est trop important pour que nous puissions songer déjà à le réaliser. Nous lui réservons une place dans nos pensées, et nous espérons qu'un jour une occasion intéressante se présentera: Jusqu'alors nous continuerons le système du camp école annuel en différents lieux.



Cl. Emléd.

### Les Sonneurs de Plougastel

« Ce projet doit vous paraître bien osé? »  
— Pas du tout, mais cette entreprise laisse supposer d'importants capitaux?  
— Elle exige surtout de la volonté et de la ténacité.  
— Ce sont là qualités bien bretonnes, et nous savons qu'à B. A. S. elles ne font pas défaut. Mais avant de vous quitter nous serions heureux d'entendre quelques airs de biniou...

— Mais, avec plaisir...  
Polig gonfle son sac'h biniou; gavottes, dérobées, mélodies, airs celtiques mettent un point final à cette conversation passionnante.  
*Bodadeg ar Sonerion*, B. A. S. pour les familiers, est l'une des œuvres bretonnes les plus intéressantes. Dirigée par des Bretons qualifiés, elle s'est taillée une place de choix parmi les sociétés culturelles de notre petite patrie.

Aidez-la, elle le mérite. Apprenez à sonner de la bombarde ou du biniou.

Pour tous renseignements, s'adresser à Polig Monjarret, 42, rue Notre-Dame, Guingamp (Côtes-du-Nord); à Robert Marie, rue Maupertuis, Rennes (Ille-et-Vilaine). Pour toutes commandes d'instruments, à Dorig Levoyer, la Demeurance, 8, Grande-Rue, Plémerel (Morbihan).

Hervé LE COAT.

## FINVSKEUDENNEREZH

### UN MIRACLE

Avez-vous entendu parler du miracle par lequel un jeune enfant, disparu à Brest lors de bombardements, a été retrouvé grâce à la cinématographie?  
Le petit *Jean Mazé*, disparu et conduit par un F. F. I. à la Fondation Rollet, figurait dans une projection cinématographique où chantaient les petits Chanteurs à la Croix de Bois. Ses jeunes camarades le reconnurent et alertèrent le père.  
C'est ainsi que les actualités du 3 février nous ont fait assister à la rencontre émouvante d'un père et d'un fils qui se croyaient à jamais séparés.  
Et moi j'ai senti, dans la caresse un peu maladroitement d'une main paternelle, et l'expression gênée du jeune visage, toute la pudeur, toute la tendresse et la joie connues de cœurs qui battent très fort, mais qu'aucun cri, qu'aucun geste ne révèle...  
...L'âme celtic est ainsi faite...

Mari-Annig ar Goo.

## CREATION D'UN ENSEIGNEMENT BRETON

Hormis l'enseignement de la langue bretonne que nous devons à l'action remarquable de quelques Bretons de cœur, il n'existe pas d'enseignement breton. Ceux qui veulent approfondir leur connaissance de notre beau pays doivent le faire sans méthode et sans l'aide d'un professeur.

C'est pour combler cette triste lacune que vient de se fonder le cours par correspondance *Skol an Triskell* dont les professeurs vous donneront une véritable culture bretonne. Votre connaissance du patrimoine intellectuel breton sera sanctionnée par des diplômes de fin d'études.

- Skol an Triskell* enseigne :
- 1° L'histoire de Bretagne;
  - 2° La Géographie et l'Économie bretonnes;
  - 3° La Littérature bretonne;
  - 4° L'Art breton;
  - 5° Le Folklore;
  - 6° La Rédaction en langue bretonne.

Renseignements et inscriptions: *Skol an Triskell*, villa La Mouette, Plage Benoit, La Baule (Loire-Inférieure).



# NOTRE COURS DE BRETON

par DIVANAC'H

## SKOL YANN BERR KALLOC'H

### TREDE KENTEL (TROISIÈME LEÇON)

Question. — **Pelec'h ? (Où?) — Pelec'h eman ? (1) (Où est-il? et Où est-ce?)**

Réponse. — **Aman (ici); aez (là). — Aman 'man (Il — ou elle — est ici.) Aez 'man. (Il — ou elle — est là.)**

**Eman** veut dire *se trouve, est momentanément*. **Ivez** veut dire aussi. **War (2)** veut dire *sur*. **Dindan (3)** veut dire *sous*.

Exemples. — **War ar bank (sur le banc). Dindan ar bank (sous le banc).**

Question. — **Pelec'h eman al levr ? (Où est le livre?)**

Réponse. — **E man war ar bank. (Il est sur le banc.)**

Question. — **E pelec'h eman ar paper ? (Dans quel endroit se trouve le papier?)**

Réponse. — **En armel eman. (Dans l'armoire; il est dans l'armoire.)**

Question. — **Hag al liv ?**

Réponse. — **En armel ivez (4).**

### LES VERBES

**Lez (5)** veut dire *laisse*.

Exemple. — **Na lez netra war ar bank. (Ne laisse rien sur le banc.)**

D'où : **Lezit (Laissez); Me a lez, me a leze, me a lezas, me a lezo, etc. (Ect. se dit en breton hag all, en abrégé : h, a.)**

**Lak ou laka** veut dire *mets*.

Exemples. — **Lak un timbr (6) war ar golo. (Mets un timbre sur l'enveloppe.)**

D'où : **Me a lak, me a laké, me a lakas, me a lako.**

- Ou bien encore : **Me a laka, me a lakae, me a lakaas, me a lakaio (7), hag all...**

On dit **lakaio** et non **lakao** pour raison euphonique.

L'impératif du verbe *être*, c'est **bez (8)** (sois).

Exemples. — **Bez fur ! (Sois sage!) Bezit fin ! (Soyez malin!)**

L'impératif du verbe *faire*, c'est **gra** (fais) et **grit** (faites).

Exemple. — **Gra al labour ! (Fais le travail!)**

L'impératif du verbe *savoir*, c'est **gouez (9)** (sache), **gouezit** (sachez).

Exemple. — **Gouez Petra respou ! (Sache que répondre!)**

Les participes passés de ces trois verbes sont, en français : *été, fait, su*; en breton : **bet, graet, gouezet**.

Exemples. — **Al labour-man a zo bet graet (10). (Ce travail-ci a été fait.) — Ar paotr-man a zo bet fur. (Ce garçon-ci a été sage.)**

Remarque. — En breton on ne dit pas : j'ai été, mais bien : je suis été, d'où le passé composé au complet : j'ai été, tu as été, il a été, nous avons été, **h, a : me a zo bet (11), te a zo bet, en a zo bet, hi a zo bet, ni a zo bet, o'hw i a zo bet, int a zo bet.**

Exemple. — **Te 'zo bet sot, me 'zo bet fin. (Tu as été bête, (moi) j'ai été malin.)**

### L'INTERROGATION

Nous avons vu dans la précédente leçon que l'on questionnait à l'aide de **ha** ou **hag**. La forme emphatique est : **Daoust ha... Daoust hag... ? (Est-ce que?)**

Exemple. — **Daoust (12) ha skrivet eo al lizher ? (La lettre est-elle écrite?)**

Remarque. — **Eo (est)** s'emploie au lieu de **a zo**, lorsque le sujet est après.

Exemples. — **Al lizher a zo sinet. (La lettre est signée.) Sinet eo al lizher. (littéralement : signée est la lettre.)**

La préposition se traduit par : **da**.

Exemples. — **Me a respont da Yann (13). (Je réponds à Jean.) Al levr-se a zo da Anna. (Ce livre est à Anne.) Ou : Da Anna eo al levr-se.**

On ne dit pas : **Da me, da te, etc.**

A moi se traduit par **din (14)**; à toi, par **dit**; à lui, par **dezhan**; à elle, par **dezhi**; à nous, par **deomp**; à vous, par **deoc'h**; à eux, et à elles, par **dezho**.

On dit aussi :

**Lavardin. (Dis-moi.) Respontit dezhan. (Répondez-lui.) Skrivit dezhi. (Écrivez-lui, à elle.) Na skrivit ket deomp e gallez. (Ne nous écrivez pas en français, à nous.) Na lavarit netra dezho. (Ne leur dites rien, à eux ou à elles.)**

Après **din, dit, deomp, deoc'h**, on ajoute parfois : **me, te, ni, c'hw i**, pour accentuer le sens.

Exemples. — **Petra (15) ra an dra-se din-me ? (Qu'est-ce que ça me fait à moi?) Petra ra en dra-se din-te ? (Qu'est-ce que ça te fait à toi?) Petra ra an dra-se deomp-ni ? (Qu'est-ce que ça nous fait à nous?) Petra ra an dra-se deoc'h'hw i ? (Qu'est-ce que ça vous fait à vous?)**

Apprenez par cœur les phrases ci-dessus.

\*\*\*

Vous savez qu'il y a des lettres fortes et des faibles.

Exemples. — **k et g, p et b, t et d, etc.**

Prenons la lettre **k**, elle se renforce en **c'h** ou s'adoucit en **g**. Ceci est un changement qu'on appelle encore *mutation*. Après l'article **ar**, **ur**, la première lettre d'un mot change.

Exemples. — **Kaier (cahier), ur c'haier (un cahier, mot masculin).**

**Kambr (16) (chambre), ur kambr (une chambre, mot féminin).** D'où la loi : *le masculin renforce, le féminin adoucit*.

En effet **k** est devenu **c'h**, car **kaier** est masculin : *le cahier*, **ar c'haier**; puis **k** est devenu **g**, car **kambr** est féminin : *la chambre*, **ar gambr**.

### VOCABULAIRE

**Skeudenn (17) (image); ar skeudenn (l'image); ur skeudenn (une image). Kreion (crayon); ar c'hreion (18) (le crayon); ur c'hreion (un crayon).**

**K : c'h. — Kleiz (19) (de la craie); (le mot craie est masculin en breton); ar c'hleiz (la craie); kartons (du carton); ar c'hartons (le carton); kelenner (professeur); ar c'helenner (le professeur).**

**K : g. — Kambr (chambre); ar gambr (la chambre); kader (chaise); ar gador (la chaise); kasketten (20) (casquette); ar gasketten (la casquette).**

\*\*\*

1° Pour indiquer la possession on dit, en français : *le cahier de Jean*; et en breton : **kaier Yann (cahier Jean)**.

Remarque que **le** et **de** ne se traduisent pas.

2° **Du, de la** sont remplacés par **ar**. En français : *Le crayon du professeur*; et en breton : **Kreion ar c'helenner (cahier le professeur)**.

\*\*\*

Remarque. — Dans les deux cas, le premier article ne se traduit pas.

Exemples. — **Skeudenn al levr (l'image du livre); levr Anna (le livre d'Anne); kasketten Loeiz (la casquette de Louis); kador ar gambr (la chaise de la chambre); golo kartons ar levr (la couverture en carton du livre), etc.**

### ADJECTIFS

**Naet (21) (propre). — Exemple : gambr naet (une chambre nette, propre).**

**Lous (sale). — Exemple : un tamm paper lous (un morceau de papier sale).**

**Brav (22) (beau). — Exemple : ur paotr brav (un beau garçon).**

**Vil, divalav (vilain, laid). — Exemple : ur skeudenn vil, ur sk. divalav (une gravure laide).**

**Bras (23) (grand). — Exemple : un tamm (24) kleiz bras (un grand morceau de craie).**

**Bihan (petit). — Exemple : un dra bennak (25) bihan (quelque chose de petit).**

**Uhel (26) (haut). — Exemples : Breizh-Uhel (la Haute-Bretagne); ur gador uhel (une chaise haute).**

**Izel (bas). — Exemples : Breizh-izel (la Basse-Bretagne); ur gambr izel (une chambre basse).**

\*\*\*

- (1) Appuyez sur **lec'h** (*plerc'h*) et sur **man**.
- (2) Prononcez **var**.
- (3) Prononcez **dindann**.
- (4) Prononcez **ivé**.
- (5) Prononcez **léz**.
- (6) Prononcez **timmb'**.
- (7) Prononcez **la-ka-yo**. On écrit aussi **lakay** (prononcez **la-kaille**).
- (8) Voir (5).
- (9) Prononcez en une seule syllabe : **gouéz**.
- (10) Prononcez **graid'**. *Ai, c'est ae* en breton.
- (11) Prononcez **béde**, longuement.
- (12) Une seule syllabe : **ou**, comme un aboiement : **daoust**.
- (13) Prononcez **Yan'n** et **An'na**.
- (14) Prononcez **dinn', didt'** longuement, **dezan, dezi, deom'n** (une syllabe), **deorh** (une syllabe) et **dezo**.
- (15) Appuyez sur **pé**.
- (16) Prononcez **gambe**.
- (17) Prononcez **skeu** (*eu* comme dans *pleut*) et **denn'**.
- (18) Prononcez **rhai-yon'n**.
- (19) Prononcez **clai-izz**, mais en une seule syllabe.
- (20) Prononcez **cas-ké-tainn**.
- (21) Prononcez **nette**; et **louze** longuement.
- (22) Prononcez **brao**, en une seule syllabe, **viuil, divalo**.
- (23) Prononcez **braaz'**.
- (24) Prononcez **tan'mm**.
- (25) Prononcez **eun'n dra bennag**. Appuyez sur **nague**. Lit une chose quelconque. Appuyez sur **bi** : **bi-an'**.
- (26) Appuyez sur le **u** de **Uhel**. Ne prononcez pas **l'h**; et sur le **i** de **Izel**.

\*\*\*

### Poelladennou (DEVOIRS)

**Skrivit e brezhoneg :** Où est (se trouve) le cahier? — Sur le banc. — Et où sont le crayon et le morceau de craie? — Sous la chaise. Mettez quelque chose dans (**war** : *sur*) la lettre. Répondez-lui en breton. Ne lui dis rien à elle. L'image du livre est laide. La chaise du professeur est haute. Le cahier d'Anne est sale. Je suis grand et tu es petit. Mets le grand morceau de craie dans l'armoire.

Conjugué : **J'ai été petit** à toutes les personnes (passé composé).

Mettez à la forme affirmative : **Ne skriv ket e brezhoneg. Ne lak ket al levr gallek en armel. Na ra ket an dra-se. Na lenn ket ! Ne responto ket.**

Trouvez les contraires de : **Paper lous. Un dra bennak bihan. Ur gambr izel. Ul lizher berr. Ur paotr bihan brav.**



# HALTE-LA!...

« On parle beaucoup des « trois Grands ». Mais les deux professeurs ne font pas beaucoup parler d'eux aujourd'hui. Les deux professeurs sont des dictateurs discrets. Le professeur Oliviero Salazar et le professeur Eamon de Valera ne demandent qu'à se faire oublier. Ce n'est peut-être pas pour longtemps.

« Eamon de Valera, « Dev », comme l'appellent ses concitoyens, président de l'Etat libre d'Irlande, est un homme d'études, il a plus de sang sur les mains qu'un maître professionnel. C'est un patriote. Il a déclenché dans son pays une guerre civile, parmi les plus meurtrières de l'histoire. C'est un homme vertueux — dont les adversaires ont rempli les prisons avant d'y mourir de faim, ce qui est le meilleur moyen de vider les cachots. — C'est un homme d'Etat — d'un état où le lard, qui vaut à Londres 84 shillings, coûte 132 shillings. — C'est un chrétien dans un pays où la criminalité atteint un degré jusqu'alors inconnu. Mais Eamon de Valera est satisfait : ensauvragée, appauvrie, ayant perdu par l'émigration plus d'habitants (trois millions) qu'il n'en reste sur son sol, soumise à toutes les prohibitions, à toutes les censures, à toutes les entraves, l'Irlande reste le souci de l'Angleterre.

« Des dizaines de milliers de nationalistes irlandais ont combattu pour la République irlandaise. Lorsque l'un des chefs, M. Collins, a signé en 1916 un traité de paix avec l'Angleterre, Valera a déclenché contre le « traître » une guerre civile exterminatrice. Collins fut assassiné, ses lieutenants abattus, ses partisans emprisonnés. Au terme de la lutte, une Constitution fut promulguée, rédigée en gaélique, langue parlée par dix députés et cinquante mille paysans. Elle proclamait l'Irlande un Etat souverain, indépendant et démocratique. Il n'était plus question de République.

« Rien n'y manque : l'Irlande, pauvre et désolée, est un Etat autarcique. On ne boit plus le thé, mais de la bière; l'artisanat est encouragé, l'agriculture protégée; l'Angleterre est un ennemi économique. Résultat : la dette de l'Etat est passée de 32 millions de livres à 61 millions. Les redevances que les fermiers irlandais payaient aux Anglais reviennent à l'Etat et les tribunaux militaires savent exiger le paiement. Près de deux millions de dollars irlandais sont investis à l'étranger. L'Irlande est plus pauvre qu'elle ne le fut jamais.

« L'Irlande « libre » est un Etat vertueux. La censure irlandaise est plus pointilleuse encore que l'inquisition : Shaw, Muxley, Wells, Dos Passos, Jules Romains, Sinclair Lewis et des milliers d'écrivains sont interdits. Les questions sexuelles sont « taboues », la prophylaxie inconnue dans l'armée. La syphilis a fait plus de progrès en vingt ans qu'en un siècle. L'enseignement est « national », c'est-à-dire que dans les programmes d'histoire, il n'est pas question de l'histoire d'Europe de 1500 à 1789. Le mariage est indissoluble, le compte rendu des audiences criminelles est interdit; mais les cas d'infanticide, d'homosexualité et d'inceste vont croissant.

« L'Irlande est « libre », se suffit à elle-même; l'Irlande est pure, elle est neutre. Comme cet autre, Valera, au terme de sa vie, pourrait dire : « L'Irlande l'Irlande seule! ». Mais l'Irlande est en train de mourir, asphyxiée. C'est un résultat auquel n'avait pas songé le professeur Eamon de Valera. »

Les Méridiens.

(Fin mars ou début avril 1945.)

## IGNORANCE

OU

## MAUVAISE FOI?

Il est des questions très peu connues du grand public, même parmi celles qui sont pourtant à sa portée. La question de l'Irlande en est une. Bien à l'avant de l'Europe, isolée du continent par la barrière que forme la grande île britannique et surtout par l'écran politique de la propagande anglaise — qui tente de jeter sur elle le discrédit universel, — l'Irlande est à peu près ignorée du reste du monde. Aussi est-il très facile d'induire « l'opinion publique » en

erreur à son sujet. Prédisposé dans ce sens par l'habile propagande d'une nation qui dit combattre pour la liberté des petits peuples, en même temps qu'elle enrage de voir l'île celtique se libérer peu à peu, le peuple français a tôt fait de classer l'Irlande sur la liste de ses ennemis, sans, pour cela, connaître un seul mot de l'évolution politique irlandaise. Le peuple veut bien croire ce que lui dit son « élite », mais il est friand de précisions. Aussi, les Lettres françaises, de fin mars 1945, ont-elles publié un article signé : les Méridiens, dirigé contre l'Irlande et surtout contre son président Eamon de Valera. Les Lettres françaises sont l'hebdomadaire des écrivains résistants français, bref, de l'« élite » française, de ceux qui ont la lourde et impérative charge de conduire le peuple vers la vérité. Cette « élite » s'acquitte admirablement de son devoir, comme vous allez pouvoir le constater. En effet, l'article en question est le type achevé de l'article-propagande, autrement dit, de l'article-bourrage de crânes.

On nous dit, très sérieusement, que de Valera est un dictateur, un tyran. Mais d'habitude (question de définition, tout simplement) dans une dictature il n'existe pas de partis d'opposition avant une existence légale et exerçant leurs libertés dans tous les domaines. Logiquement, il n'existerait donc en Irlande qu'un parti légal : celui du dictateur de Valera. Pour répondre à cela, qu'avons-nous à faire de mieux que de citer les noms des partis irlandais les plus connus? Les voici donc : Fianna Fail (de Valera, républicains constitutionnels), Fine Gael (Cosgrave, ancien président de l'Etat libre), Sinn fein (extrémistes), parti communiste irlandais, section irlandaise de la quatrième internationale (trotskystes), etc. Mais, direz-vous, s'il y a des partis politiques, c'est donc qu'il y a des élections aussi? Mais certainement. D'ailleurs, voici la répartition des sièges au parlement, en 1945 : Fianna Fail, 76; Fine Gael, 30; Travailleurs nationaux, 4; Travailleurs internationaux, 8; Indépendants, 11; Agraires, 8.

(D'après Tir-na-N-og n° 7.)

Conclusion : le Gouvernement irlandais n'est pas une dictature. Il est absolument impossible qu'il le soit avec des partis d'opposition et des élections. (Ecrivains français, reniez-vous votre Descartes, reniez-vous la logique qui s'impose à tout esprit humain?) Voilà quelques généralités sur la dictature de de Valera.

Précisons maintenant quelques points d'histoire pour l'auteur qui, lorsqu'il préparait son bac, a dû acheter — le pauvre n'a pas eu de chance — un livre d'histoire dans lequel il manquait la moitié des pages.

De Valera, chef du parti Fianna Fail, est donc président du gouvernement de l'Etat libre d'Irlande. Ce Gouvernement est démocratique. Mais ce n'est pas tout : l'auteur, petit apprenti logicien, nous explique que de Valera démocrate — comme nous l'avons vu — est arrivé au pouvoir : 1° après avoir déclenché une guerre civile; 2° en 1916, après que M. Collins eût signé un traité avec les Anglais; 3° contre Michael Collins qui, d'après son raisonnement, était républicain. De là, le bon sens tire : 4° puisque de Valera est arrivé au pouvoir logiquement, il aurait gagné cette guerre civile. (Ne nous dit-on pas : Au terme de la lutte, une Constitution fut promulguée...?)

Or, voici la vérité toute nue, telle qu'elle est exposée dans tous les livres d'histoire : En 1916, premier soulèvement de tous les nationalistes irlandais, sous la direction de Patrice Pearce, contre les Anglais. Cette révolte, connue sous le nom de révolte des Sinn Feiners, est vaincue, après avoir proclamé la République irlandaise. Et naturellement, M. Collins, qui ne possède encore aucune autorité, ne signe aucun traité. En 1919, nouvelle recrudescence révolutionnaire où se trouvent engagés tous les patriotes irlandais. En 1921, un traité est signé avec l'Angleterre, donnant à l'Irlande le statut de dominion et consacrant la division politique de l'île. La Chambre des députés irlandais, la Dail, doit le ratifier ou le rejeter : deux courants d'opinion se manifestent : les Etats-libristes, favorables à la ratification, les Républicains, contre elle et pour la République irlandaise. Et, précisément, il se trouve que le chef des Républicains était le républicain, E. de Valera, tandis que M. Collins représentait l'autre tendance. Le traité est ratifié à une très faible majorité et, peu de temps après, éclate la guerre civile. Par la faute de qui? Il serait très téméraire de vouloir donner une réponse précise à cette question, même pour un historien, a fortiori pour l'ignorant borné des Lettres françaises.

Donc, que reste-t-il des quatre affirmations de l'article citées et décomposées plus haut? Une immense odeur de crétinisme, et c'est tout (!).

Ainsi donc, guerre civile, qui dure six mois, meurtrière,



Cl. Emlod.

EAMON DE VALERA

certes, mais ne méritant en rien la qualification toute gratuite : « parmi les plus meurtrières de l'histoire ». Mais l'auteur n'a peut-être pas su qu'il y avait eu des révolutions en France, en Russie, en Espagne, en Chine? En tout cas, qu'il s'en souvienne pour son prochain article! Le résultat de cette guerre civile? La défaite des Républicains, la victoire de Cosgrave, chef des Etats-libristes après la mort de M. Collins, tué au combat et non pas assassiné, répression terrible contre de Valera et ses compagnons. Ce n'est donc pas de Valera qui s'était, au contraire, c'est lui qui subit. Nous voilà donc bien loin des affirmations scandaleuses de l'auteur, qui sont, tout simplement, des contre-vérités.

Quelques années après, de Valera fonde avec la grande majorité des Républicains le parti républicain constitutionnel Fianna Fail, et se présente aux élections pour la première fois en 1927. Il y obtient plusieurs sièges. En 1932, il prend la tête du gouvernement et depuis il l'a gardée par la volonté du peuple irlandais.

Voilà donc une petite leçon d'histoire pour expliquer à cet écrivain de l'élite française — qui possède toutes les habiletés du calomniateur professionnel — comment de Valera est arrivé au pouvoir.

Maintenant, comment l'exerce-t-il, ce pouvoir? Nous avons déjà vu que le gouvernement de Valera n'était pas une dictature. Le Gouvernement irlandais est basé sur une constitution très originale, qui n'a pas été faite par de Valera. On nous dit que cette constitution proclame l'Irlande « un Etat souverain, indépendant et démocratique ». Evidemment, il vaudrait mieux que l'Irlande soit une république, c'est notre désir, c'est aussi le but de de Valera. Si cela n'a pas été possible, les causes sont : 1° l'attitude de l'Angleterre exprimée dans le traité de 1921; 2° le rôle des Etats-libristes qui, contre de Valera, ont ratifié ce traité. L'auteur est donc fort mal inspiré de reprocher au chef républicain que la constitution qu'il a forgée ses adversaires politiques ne proclame pas la république.

Cette constitution a été « rédigée en gaélique », ajoute notre écrivain; cela est vrai. L'auteur voudrait-il décréter que cela soit antidémocratique? Et pour quelles raisons? La réponse ne se fait pas attendre : « ... la langue parlée par dix députés et cinquante mille paysans ».

Même si les chiffres cités n'étaient pas fantaisistes, il resterait toujours que le peuple irlandais a bien le droit de choisir entre l'anglais, langue de ses oppresseurs et le gaélique, sa langue nationale. Et, justement dans ce domaine, suivre la suggestion de l'auteur en imposant au peuple irlandais la langue de ses ennemis, ce serait la dictature. Le fait que la langue celtique ne soit plus parlée que dans une partie de l'Irlande ne signifie rien, puisque la masse des Irlandais la considère comme la langue nationale et veut la faire revivre avec tout l'éclat qui lui est dû. Ecoutez l'historien irlandais, E. Joynt : « Bien que l'irlandais ne soit pas l'idiome habituel de la majorité de la population, le principe que la langue est l'âme de la nation est si fermement établi, l'esprit gaélique est si intimement lié à la liberté irlandaise, qu'aucun ministre ne pourrait se maintenir s'il s'avait de relâcher ses efforts de rendre l'irlandais la langue des foyers irlandais. »

Et voici ce que dit A. Rivoallan dans son livre :



# Lu dans les " LETTRES FRANÇAISES "

## Sur toute la Terre : IRLANDE



*Irlande* : « Sur bien des points, comme il fallait s'y attendre, puisque les deux partis (Etat-libristes et Républicains) ont été naguère confondus dans les mêmes luttes, il n'y a qu'émulation dans la continuité. Ainsi, qui oserait aujourd'hui se déclarer hostile à la résurrection du gaélique? » et, plus loin : « L'Irlande semble avoir mis son amour-propre dans cette lutte sans précédent pour faire de nouveau, d'un idiome pratiqué par vingt-cinq mille personnes, le parler normal de tout un peuple. » Où sont-ils donc, les cinq mille paysans?

Passons maintenant à l'économie irlandaise qui n'a pas l'heur de plaire à ce méchant menteur, tout simplement parce qu'elle est autarcique. Il est inutile de s'attarder dans les discussions abstraites, aussi, disons seulement que si un pays ne jouit pas d'une certaine indépendance économique, son indépendance politique n'est qu'une illusion; par conséquent, il est naturel, nécessaire même, qu'une nation cherche à s'assurer cette indépendance économique pour garantir son indépendance politique. Pour cela, un seul moyen : le protectionnisme. La vérité, que dis-je, l'évidence d'un tel principe s'impose à l'esprit quand on sait que le protectionnisme (douanes, tarifs, subventions, etc.) est depuis longtemps (le libre échangeisme date de l'autre siècle) appliqué dans tous les pays du globe, la France la première, qui estime qu'ils n'ont pas encore atteint la plénitude de l'indépendance, indispensable à leur sécurité. Comment peut-on alors avoir l'inconscience de reprocher à l'Irlande, libérée il y a à peine vingt-cinq ans (et encore faut-il se rappeler qu'elle ne l'est pas parfaitement, même au point de vue politique), n'ayant pour toute économie, en 1921, que ce qu'il plaisait à l'impérialisme britannique de lui donner (c'est-à-dire l'économie d'une colonie); oui, comment peut-on reprocher à l'Irlande d'appliquer un régime économique qui est celui de la France depuis des dizaines et des dizaines d'années, quand on connaît toutes les « excuses » ou plutôt les nécessités que l'Irlande aurait pour l'appliquer, même dans le cas où de vieux pays comme la France n'auraient plus le droit de le faire?

Écoutons les paroles de bon sens de R. Chauviré : « Comment donc expliquer cette ténacité (dans la lutte économique entre l'Angleterre et l'Irlande)? C'est qu'évidemment il y a là, engagés, plus que les intérêts antagonistes; quelque chose de haut, de plus solennel est en jeu. S'il est vrai que le bétail irlandais n'ayant qu'un acheteur au monde (l'Angleterre) et qu'une issue, un simple boycott anglais, peut jeter l'Irlande à genoux, à quoi bon faire semblant d'aspirer à une indépendance, d'avance reconnue chimérique? C'est dans son histoire, la première fois que le pays affirme, avec un sérieux profond et une pleine connaissance de ses risques, sa volonté d'affranchissement. Telle est la vraie question que doit trancher l'épreuve de la force. D'où sa sévérité. »

Quant aux finances irlandaises, je ne pense pas qu'elles soient si déséquilibrées que l'auteur voudrait nous le faire croire. En tout cas, il est impossible qu'elles soient plus mauvaises que celles de la France, Cela, le dernier des illettrés ne le sait que trop aujourd'hui (2).

En ce qui concerne les annuités foncières que les fermiers irlandais payaient aux Anglais, il suffit de rappeler à l'auteur que ces annuités correspondaient à une rançon que les fermiers irlandais devaient payer aux gros propriétaires anglais pour racheter les terres que ceux-ci avaient volées à leurs ancêtres. L'iniquité de telles annuités saute aux yeux de tout homme de bon sens.

Et maintenant, passons à la question de l'émigration. Il est pénible, quand on connaît la cause de cette plaie de l'Irlande moderne, quand on connaît les efforts que font les Républicains pour y remédier, de voir un écrivain, qui normalement devrait éclairer l'opinion publique, en faire un reproche, non pas à l'Angleterre mais à... l'Irlande, et l'adresse en particulier à... de Valera. La manœuvre, extrêmement grossière d'ailleurs, est la même que celle employée à propos de la constitution. Rappelons les paroles cyniques de Lord Salisbury, parfait représentant de l'impérialisme anglais, qui disait en se frottant les mains : « Les Celtes s'en vont, ils s'en vont à foison! » et tout le monde saura d'où vient le mal.

D'autre part, sachons que cette question de l'émigration ne peut être résolue que par un relèvement économique du pays, ce qui nécessite une politique protectionniste. C'est d'ailleurs de cette façon que le gouvernement Fianna Fail envisage de résoudre progressivement la question.

Et nous voici arrivés à la question de la censure. Cette censure existe réellement, mais elle existe aussi dans beaucoup d'autres pays (même dans ceux qui se proclament démocratiques : U. S. A., par exemple), et c'est là la manifestation du souci qu'ont les dirigeants de garder intacte la moralité de la nation. Personne ne saurait y trouver à redire (tout au moins en ce qui concerne le principe même).

Quant aux allégations suivant lesquelles l'histoire de l'Europe de 1500 à 1789 ne figurerait pas dans les programmes scolaires, elles nous semblent aussi fantaisistes que le reste de l'article. D'ailleurs, même si cela était exact, nous pourrions poser à l'auteur la petite question que voici : « Que savez-vous de l'Europe de 1500 à 1789? », en lui faisant remarquer que l'Irlande fait partie de l'Europe.

Et, finalement, nous voici amenés à considérer les dernières accusations de l'article. Il s'agit de la « criminalité, des cas d'infanticide, d'homosexualité et d'inceste » qui, paraît-il, « vont croissant ». Ici, nous nous contenterons de demander des chiffres précis, avec (histoire de rire!), en comparaison, ceux concernant la France. Là se bornera notre action en attendant d'être mieux documentés sur la question (3).

Et maintenant que nous avons fait justice de toutes les monstruosité que contenait cet article, nous sommes en droit de nous demander ce qui a bien pu permettre à un écrivain d'arriver à un tel résultat : ignorance ou mauvaise foi?

Tout au long de cette étude nous avons été indulgents, en supposant que l'ignorance expliquait tout; mais les erreurs sont si... gigantesques et le style si hargneux que nous sommes obligés de poser la question : ignorance ou mauvaise foi?

B. K. E.

(1) Lisons surtout : « C'est un homme vertueux — dont les adversaires ont rempli les prisons avant d'y mourir de faim, ce qui est le meilleur moyen de vider les cachots. » Ne croyez-vous pas qu'il faut être un peu criminel pour pouvoir écrire de telles choses, dans un style si précis? Au fond, ne serait-ce pas un peu pathologique?

(2) Voici, à titre d'indication, la liste des dons gratuits faits par l'Irlande à la France et à quelques autres pays éprouvés par la guerre :

Dons gratuits	France	Italie	Belgique	Pays-Bas	Croix-Rouge internationale
Beurre ..... (tonnes)	200	200	200	200	200
Poudre de lait.....	—	15	10	10	15
Lait déshydraté.....	50	50	50	50	369 1/2
Fromage.....	—	50	50	50	50
Sucre.....	2.000	2.000	2.000	2.000	2.000
Aliments pour enfants.....	2	5	4	10	5
Viande de porc.....	—	160	—	162	99
Couvertures de laine.....	20.000	20.000	20.000	20.000	20.000
Chaussettes de laine (paires).....	—	48.000	14.400	48.000	48.000
Laine de tricot (kilos).....	—	4.545	4.545	4.545	4.547
Têtes de bétail.....	238	—	—	4.000	—
Chevaux.....	—	—	—	96	—
Gants de laine (paires).....	—	12.000	12.000	12.000	12.120
Sous-vêtements (laine).....	—	31.968	40.200	34.000	—
Poêles.....	—	80	—	81	100

### AUX COLLECTIONNEURS D'EMLED

Nous avons réussi — par voie de récupération — à former quelques collections d'Emled que nous mettons en vente. En voici la nomenclature :

23 collections des n<sup>os</sup> 1 à 6.... 300 francs  
10 collections des n<sup>os</sup> 1 à 7.... 350 ..

Nous pourrions servir seulement 33 personnes. Passez-nous donc votre commande le plus tôt possible.

Il est bien entendu que nous ne pouvons détailler, sauf pour les n<sup>os</sup> 2, 5 et 6, dont il nous reste quelques exemplaires.

### REMERCIEMENTS

(QUATRIÈME LISTE)

Nous remercions bien sincèrement nos lecteurs et abonnés qui ont bien voulu participer à notre souscription, et dont les noms suivent :

M. Leroux, à Plœuc....	50 fr.
Cercle celtique du Mans	100 —
	150 —
Total précédent...	1.765 —
Total général.....	1.915 —



1. Jupe légère, très ample, rouge. Corsage blanc. Petit tablier rose garni de carreaux jaunes, rouges, verts. Souliers verts. Chapeau jaune.

2. Petite robe bleu vif. Jupe très froncée. Corset en velours ou en drap vert mode ou noir, lacet vermillon. Chaussures vermillon.

3. Robe rayée bleu clair et rouge vif. Tablier noir ou vert. Chaussures rouges.

4. Robe vert mode. Petit gilet en drap violet opéra. Tablier à carreaux mauve, opéra et gros bleu et vert. Petite coiffure verte. Chaussures gros bleu ou opéra.

Ces fraîches et très modernes toilettes sont toutes inspirées de nos costumes paysans.



Toilette pour la campagne, inspirée d'un costume paysan cornouaillais.

Tunique de toile gros bleu, rouge, rouille ou marron.

Jupe de même ton, mais très pâle, avec rayures de la teinte de la tunique. Le décolleté de celle-ci permet de voir la chemisette de toile blanche qui éclaircit l'ensemble.

Souliers blancs ou de la teinte de la tunique.



# GIZ VREIZH

par

Marie-Claude



Très bel ensemble inspiré d'un costume masculin de Cornouaille.

Veste longue de drap ivoire brodée vert, jaune et orange. Gilet vert ou violet, brodé jaune pâle, orange et blanc. Chemisier de soie blanche. Jupe et feutre noirs.

Toilette pour jeune fille, inspirée du costume actuel se portant à Saillé.

Corsage blanc rayé de noir ou bleu marine. Jupe noire ou bleu marine. Souliers noirs.





# S'HA B I L L E R

## (Réponse courtoise à Patrick Mahé)

« Qu'en pensez-vous ? demande Patrick Mahé, jeune Nantais, à propos de questions fort pertinentes sur le costume. De jour en jour, écrit-il, grandit le nombre des garçons qui « repensent » breton. Les cercles n'ont à leur offrir que des costumes remarquables par leur délabrement, pièces de musées, que seule l'ardeur de notre génération a fait ressortir des armoires; les porterons-nous éternellement, au mépris de notre amour-propre et de notre coquetterie? La lassitude ne nous gènera-t-elle pas? »

Cette question vient à l'esprit de bien des personnes, et voici ce que j'en pense.

\*\*\*

Pour vivre en Bretagne, on n'échappe pas à certaines lois de l'humanité. L'une d'entre elles est que, lorsqu'on veut s'habiller, on va chez le tailleur.

Donc, si l'on veut être habillé correctement en costume breton, il faut aller chez un tailleur habile à le faire, et qui vous habillera à la mode du jour, sans aucune faute.

Cette solution simple comporte de telles difficultés qu'il est encore très acceptable de prendre un excellent costume récent, et de se le faire retailleur.

Ainsi, l'on est habillé. Autrement, on craint de sentir le fripier, quoiqu'il vaille mieux de bonnes fripes Bretonnes que la mollesse du **costume cosmopolite**. Mais ces fripes, passables dans les villes de Faculté, détonnent en Bretagne, et ne peuvent soutenir les regards d'un peuple habitué à juger le bien-porté de son costume national.

\*\*\*

Les difficultés qui s'opposent à se faire habiller, comme les gens du pays, chez leur tailleur, sont importantes.

Il faut trouver des produits que la guerre a engloutis : du drap d'excellente qualité, et puis pas dans n'importe quel ton, ni de n'importe quel grain; du velours, de coton de préférence, car il ne tache pas à l'eau; des boutons convenables; des écheveaux de soies variées pour les broderies. C'est une entreprise et qui demande quelques fonds. Le tailleur, lui aussi, demande quelques fonds.

Luis, à l'habitude, le travail se fait lentement; il faut y retourner pour réchauffer le zèle : toutes les noces ont une écrasante priorité, et vous repoussent après elles. Ensuite, il est rare que le tailleur fasse la broderie. Il faut porter à broder les morceaux coupés, les reporter au tailleur une fois brodés. Bref, il est assez difficile de se faire habiller de cette façon si l'on n'habite pas soi-même le pays.

Autre difficulté, même pour recouper un costume usagé : les tailleurs bretons se font rares en certains coins, et il faut les chercher. Il est possible même qu'il y ait des cantons où personne ne fait plus le costume breton. Alors?

\*\*\*

Alors, il n'y a pas de solution générale. Personne ne peut présenter d'une façon satisfaisante des costumes bretons tout cuits et infiniment variés. **C'est une étude à pousser clan par clan.**

C'est à chaque personne d'y penser, avec l'esprit de son clan; ou mieux, à tout un groupe de personnes du même clan.

Que tous les garçons, et de même les filles, d'origine glazig, qui peuvent se grouper,

étudient la façon de réaliser leurs gizoù. De même pour les Bigouden, de même pour les Melenig, les Plougastell, la Giz Fouenn, les Moutons Blancs, etc... Il est bien certain que jamais un Breton, essentiellement et forcément lié à un clan, n'aura des idées parfaitement heureuses pour les modes d'un autre clan. Il n'en « sentira » pas les costumes. A la rigueur, quelqu'un de très versé dans le costume breton pourra-t-il émettre des suggestions justes pour les costumes du ou des clans immédiatement voisins; c'est tout.

D'ailleurs, un tailleur breton ne vous fera jamais qu'un costume de sa propre giz, et aucun autre. (Il existe différentes paroisses à l'intérieur d'une même giz; il n'y a aucune difficulté pour choisir entre les différentes nuances, souvent imperceptibles au profane, et que le tailleur connaît bien.)

Ainsi donc il faut :

1° **Se réunir entre Bretons d'un même clan**, porteurs d'une même giz. Les déracinés adopteront la giz du clan avec lequel ils ont le plus d'affinité actuelle, comme un Breton change souvent de costume au bout de quelques années lorsqu'il change de résidence;

2° **Etudier le dessin actuel du costume**. Etudier son évolution depuis trente ou cinquante ans, pour le moderniser selon son propre génie d'évolution, et non pas arbitrairement. Savoir comment en sont coupées les différentes pièces;

3° **Trouver au meilleur compte les tissus nécessaires**, et faire couper par les jeunes gens du métier, n'auraient-ils jamais coupé de costume breton : car il faut faire travailler les jeunes tailleurs, et non pas des vieux qui ne tailleront plus dans quelques années (1);

\*\*\*

4° **Enfin relever les motifs de broderies de votre clan**, avec leurs couleurs. **Les faire broder** pour les coûteux costumes d'apparat. Sinon, **commander, aux maisons spécialisées dans cette sorte de travail, des rubans reproduisant ces broderies**, et qui seront alors sortis au kilomètre à des prix abordables.

Je crois que **ces maisons se trouvent à Lyon**, et que tout le ruban breton vient de Lyon, d'ailleurs.

\*\*\*

Maintenant quelle forme donner à ces costumes?

Là, que les gens des clans se débrouillent, chacun pour son clan, et en liaison très étroite avec ceux qui portent normalement ces giz.

En règle générale, le costume breton tend de plus en plus à devenir un costume chic, très soigné : costume de noces, de pardons, de fêtes et de danses. Très soigné dans sa ligne, dans la qualité des tissus employés, dans l'harmonie de ses couleurs, dans la magnificence de ses broderies.

Cette magnificence devient un défaut car elle essouffle les bourses. Il faut savoir s'arracher à l'entraînement contagieux des tailleurs qui brodent pour des exploitants prospères et des pennherzedz millionnaires, princesses d'aujourd'hui. Il ne faut pas que les simples filles qui s'acharnent à suivre nos modes se nourrissent de pain et de café noir, comme ce fut le cas récemment encore. Ou alors vient le dégoût d'un costume si coûteux.

Simplicité fière et élégante, joie des tons par des effets justes obtenus à bon marché, voilà la note où les cercles devront maintenir le costume breton.

Gros travail certes, mais **tout ce qui en vaut la peine est un gros travail.**

Pour la giz glazig je puis dire que **Robert Stumm**, tailleur à Plonevez-Portzay, et **Jacques Stumm**, à Plomodiern, **peuvent faire des costumes**, à condition de fournir l'étoffe, actuellement. Dans quelques mois, nous espérons avoir du drap bleu glazig dans le pays.

**M<sup>lle</sup> Primot**, à Kersape, près de Toul-Trenk, en Plogonec, et **M<sup>me</sup> Sibiril**, au Croëzhoù, en Plogonec, peuvent faire la broderie, en fournissant les fils. **Les chapeaux se trouvent à Quimper**. Pour la giz bigouden, **M<sup>me</sup> Le Minor**, à Pont-L'Abbé, peut fournir de précieux conseils (ainsi que sur les modes voisines).

Le costume breton s'est toujours fait sur mesure, à prix de revient élevé. Actuellement, la fabrication de costumes de confection à prix économique est étudiée, coupe moderne, broderies sur galon, et l'on peut espérer en voir sortir l'année prochaine pour les gizoù glazig et bigouden. Il n'y aura jamais trop de demandes pour stimuler la fabrication : **faites vos demandes à Per Armor.**

Pour les costumes féminins, le nombre élevé des couturières rend la solution plus facile, la question tissu est moins stricte.

En tout cas, il faut tenir avec soin à ce que les enfants portent habituellement le costume breton. Les variétés actuelles y laissent une grande et gracieuse liberté. Et les enfants qui, grandissant, auront porté d'année en année le costume breton, se retrouveront à l'adolescence et à l'âge adulte tout habitués à leur costume, sans avoir aucune gêne ni aucune doléance à exprimer au sujet de pièces de musées ressorties des armoires : ce seront des costumes jeunes, faits pour les jeunes, et qui étincelleront encore et toujours magnifiquement, aux jours des pardons.

B. P. (Finistère.)

(1) Mais les conseils de ces vieux tailleurs seront infiniment précieux. Il serait bon, je pense, que le travail se fasse dans les cercles : que les cercles confectionnent eux-mêmes les costumes de leurs membres. Ce serait la solution la plus économique, avec l'aide de garçons du métier et des jeunes filles du cercle.

~~~~~

**Nous avons besoin d'une couturière, d'un tailleur et de brodeuses pour la fabrication, selon nos modèles, de robes flou, tailleurs dames et complets messieurs destinés à l'habillement d'artistes bretons de théâtre et de cinéma.**

Faire offre de service à :

**EMLED, GIZ VREIZH**

6, cité de la Chapelle, PARIS-18<sup>e</sup>

Lire EMLED c'est très bien !

Le prêter ensuite à un ami pauvre, c'est faire preuve de SOLIDARITE BRETONNE !

# LE CONGRÈS DES OISEAUX

par Marie Drouart

Ceci se passe dans une carrière de la forêt de Brocéliande, autrefois le séjour des nobles chevaliers et puissants enchanteurs de la Table-Ronde. Forêt immense, que bien avant la Chevalerie errante, les croyances druidiques avaient entourée d'un prestige effrayant.

La nuit déjà moins noire va finir; mais, ce n'est pas encore tout à fait l'aube. Un grand vent tiède souffle, balayant brindilles et feuilles sèches de l'autre saison restées accrochées aux jeunes mousses. C'est le printemps.

La lune, pleine, de sa lumière bleue, éclaire un paysage splendide; dans les buissons, des vers luisants se hâtent d'allumer leurs torches minuscules.

Sa besogne faite, le vent n'est plus qu'un long chuchotement, et, c'est le grand silence sylvestre, dans la nuit transparente.

Un bruit léger, très doux, se fait entendre. Il se rapproche, devient un bruissement d'ailes, d'ailes innombrables. Voici paraître des oiseaux par centaines, par milliers, de toutes tailles, de toutes formes, de toutes couleurs. Pendant quelques minutes, ils planent au-dessus de la clairière. Une pluie de plumes chatoyantes, aux coloris les plus riches et variés, tombe doucement et se dépose sur le sol pour former un somptueux et moelleux tapis. La multitude des oiseaux descend et s'y pose. Il en est venu de très loin, oiseaux diurnes et nocturnes, à l'heure où finit la nuit pour laisser place au jour.

Ils se sont assemblés, dans ce coin de forêt, pour élire un chef qu'ils veulent choisir parmi les plus dignes. Quelles qualités devront-ils requérir pour cette fin?

Quelques-uns demandent que le chef soit pris parmi les plus beaux.

Le paon s'avance au milieu de l'arène et fait valoir, en une roue savante les merveilleuses couleurs de ses plumes oscillées.

— Oh! chouette! siffle un merle.

— Ce serait donner une prime à l'orgueil, dit le sentencieux corbeau; la beauté ne suffit pas pour faire un chef.

— Choisissons un oiseau utile.

Le coq se présente à son tour, lance un sonore cocorico :

— Je suis l'oiseau utile qui fait, chaque jour, lever le soleil. Sans moi, que deviendrait l'humanité plongée dans une perpétuelle nuit?

— Bluffeur! siffle encore le merle. Ce canard philosophe, vautré dans une mare, en pourrait dire autant.

— C'est une force qu'il nous faut, émet une autre voix.

Un oiseau de proie magnifique s'expose, à son tour, à l'admiration de ses congénères. Un petit écureuil apeuré traverse la clairière, un coup du puissant bec lui fend le crâne.

— Quelle horreur, gémit un tendre ramier, jamais nous n'obéirons à la force brutale qui broie les petits.

Pendant quelques instants, c'est un caquetage assourdissant. Enfin, la gente ailée s'est mise d'accord. Il est décidé que la palme ira à l'oiseau qui fera preuve des plus belles qua-

lités morales, celles qu'il convient de trouver chez un chef : volonté, intelligence, vaillance et persévérance; à celui, enfin, dont le cœur sera ouvert aux plus belles, aux plus nobles passions.

Une dizaine d'oiseaux ont été choisis pour tenter l'épreuve : l'aigle, le paon, le perroquet, le coq, l'hirondelle, le pigeon, le chat-huant, le corbeau, l'alouette, la cigogne. Celui d'entre eux qui aura porté le plus haut, vers le ciel, le drapeau de sa patrie, sera reconnu digne d'être le chef.

Déjà, les concurrents ont fixé, sur leur tête, le drapeau de plumes, dont les couleurs ont



été assemblées dans l'ordre voulu. Un grand pélican s'apprête à donner le signal du départ d'un claquement de bec. A tire d'ailes arrive une blanche mouette. Elle a dû longtemps lutter contre la tempête, car elle semble épuisée.

Pour la forme, on la met au courant des conditions arrêtées. Le signal est donné. A la profonde stupeur des oiseaux assemblés, la mouette, de son vol un peu lourd, s'est élevée avec les autres concurrents, bientôt le grand aigle la cache à tous les yeux...

En attendant le retour, on songe à préparer une réception digne de l'élu.

Un doux zéphir accourt portant les parfums après des landiers proches auxquels il mêle l'odeur résineuse des pins et celles, plus délicates, des violettes et des mugets de la forêt.

Un trône est élevé, formé des plumes les plus douces, les plus éclatantes données en présent par la foule. Les meilleurs chanteurs sont à leurs places et commencent à moduler quelques beaux chants de leur répertoire. Et, déjà, un premier oiseau s'abat dans le cirque, c'est le paon; il n'a pu s'élever bien haut, il rentre dans le rang des spectateurs, suivi de près par le coq, qui n'a guère dépassé la hauteur d'un clocher, puis, c'est la cigogne, le corbeau, le chat-huant; un peu plus tard, le perroquet, l'alouette, le pigeon, l'hirondelle.

Il ne reste dans les airs que deux oiseaux, l'aigle superbe et la mouette, pauvre oiseau à peine existant.

Un froufroutement de plumes au-dessus de la clairière, une descente magnifique, vertigineuse du fier oiseau; suit, de très près, celle de la mouette tenant fièrement dans son bec son drapeau herminé.

On l'entoure, mille questions se croisent.

Par quel miracle a-t-elle bien pu tenir dans les airs, elle, la moins forte?

— Qui l'aurait cru de cette lourdaude, glousse de dépit une petite poule.

— Ce que j'ai fait est simple, répond la mouette.

« Au signal du départ, rassemblant toutes mes forces, je m'élançai, pour survoler l'aigle un instant; me laissant tomber sur son dos, je fis avec lui l'ascension. Elle devait durer longtemps. Retrouvant peu à peu ma vitalité, je pus enfin prendre mon vol et, libre, jeune et forte, je montai, montai toujours, puis je suis revenue vers vous.

« L'amour de ma Patrie est la force qui m'a soutenue dans la tempête et permit de tenter cette épreuve, malgré ma fatigue. »

L'assemblée entière applaudit. Pendant quelques minutes, ce ne furent que claquements de becs et battements d'ailes.

La blanche mouette, escortée de son ami l'aigle et des oiseaux les plus magnifiques, est conduite au trône dressé au centre des allées, et, en l'honneur du plus digne chef que se soient jamais donnés êtres vivants sur terre, les petits chanteurs ailés firent retentir la forêt de la plus délicate et exquise aubade dont jamais ses échos ont gardé le souvenir.

Dans le lointain, par delà le Val-Sans-Retour, tinte un angelus matinal. Voici l'aurore, des échappées de ciel rose filèrent entre les branches. Un rais de soleil levant rougeoya la cime des pins.

Instantanément, la vision féerique s'évanouit, tout se tait. Je ne vois plus le bel oiseau des mers. Seuls, quelques gros diamants suspendus aux buissons par la rosée nocturne font rutiler toutes les couleurs du prisme. Au moelleux tapis de gazon, semé de fleurs nouvelles du printemps, sont restées accrochées quelques plumes d'oiseaux.

Je comprends : Merlin l'enchanteur, roi de la forêt, prince de tous les oiseaux du monde — d'un coup de sa baguette — a dispersé les oiseaux : le pinson dans son nid, l'aigle sur la montagne et la mouette blanche dans le double infini du ciel et de la mer.

## APPEL A LA COOPÉRATION

Depuis quinze ans, M. l'abbé Elie Gautier, professeur de philosophie à l'école des Cordeliers de Dinan, attaché de recherches au Centre national de la Recherche scientifique, a patiemment accumulé une documentation immense et précise sur l'émigration bretonne, spécialement des Côtes-du-Nord, de 1830 à nos jours, sur les causes de cet exode et sur ses conséquences. C'est un travail où se mêlent les questions économiques, sociales,

démographiques et morales, et dont l'équivalent n'existe sans doute pour aucun autre département de France. Ce sera surtout un lumineux faisceau de faits de tout ordre, particulièrement utile pour diriger l'action qui s'impose.

Au moment de mettre la dernière main à cette œuvre de vaste envergure, M. l'abbé Gautier serait très reconnaissant à nos lecteurs, restés en Bretagne ou habitant hors de Bretagne, qui accepteraient de lui apporter un complément d'information en lui faisant connaître ce qu'ils savent de la condition sociale des Bretons émigrés, des causes économiques et psychologiques de l'exode, de ses conséquences matérielles et morales.

Etant ainsi, en quelque sorte, le résultat

d'un travail en équipe, non seulement la documentation s'en trouvera enrichie, mais elle sera un symbole de ce que devra être dans un très proche avenir l'action qu'elle a l'ambition de préparer. Si on la veut vraiment efficace pour le bien commun de la Bretagne et de la France, cette action économique, sociale et morale devra être en effet une œuvre de large coopération.

Les personnes qui accepteront de révéler ainsi le petit coin du monde où elles connaissent un certain nombre de Bretons, pourront envoyer ces renseignements, fussent-ils très peu abondants (surtout le style importe peu), soit à la Direction de ce journal, soit à M. l'abbé Gautier, boîte postale 41, Dinan (Côtes-du-Nord).



# AR GAKOUZED

Pep unan a oar penaos ar Gelted a Vreizh o deus miret lidou kozhur relijion drouizek bet taolet ha mac'het gant lezenn ar Gristeniezhi.

Bez'e tlee bevañ e-mesk ar bob! tud ouizieq, kreñv ha fall. Ar Vretoned o deus dalc'het soñj anezho edan un anv nevez : ar Gakouzed.

\*\*\*

Un de ma oan o chistrat en tachennoù a gostez Gwened, e c'houlennis gant ul labourer-douar petra a soñje-efñ eus an traoù-se.

« Ar Gakouzed, emezañ, a zo tud ouizieq ha fall, lod vras anezho Yuzevion. Sellit outo : ne c'hellont na minc'hoarzhin, na goapdat hep lavarout droug! Mallozh d'ar paour-kaezh a zispilj dezho, rak Paolig, an diaoul kornek, en deus roet dezho un nerzh dispar... »

— Ha perak'ta?

— ... da drugarekaat tud o zud a skopas

ouzh fas santel Mab-Doue, staget ouzh ar grodz, war ar Menez-Kalvar...

— Na penaos e c'hellit c'hoazh kreñv randonerezh ken divalav?

— Randonerezh divalav! eme al labourer. Goulennit gant ar miliner piv en deus lazhet e' baotr koshañ Yann! Skoet en devoa Job ar M... ur sadorn ma'n doa evet re : d'ar sul vintin e stokas gwer gant e enebour; d'an noz e oa marv, marv-mik evel ur maen-milin...

— Randonerezh!

— Goulennit gant an Aotrou Person. Hennezh a lavaro deoc'h ar wirionez!

Ha me da welout ar Person. Troc'hañ a rae geot a-dal d'e di, rak un den nifle oa! Goude endevout tañvaet e chistr, e laras din :

« Diaes bras eo respont a-zivout ar Gakouzed, Ar Vretoned o c'hred gouizieq ha fall edan bolontez an diaoul... Hervez an Istor, emaint bugale d'an diwezhañ « ka-

kouzed » pe tud lovr a veve tro-ha-tro d'an eñ lodenn eus ar pemzekvet kantved. An droug-se a oa ker spontus ma roas Doue dezho galloud da ober traoù souezhus soñjit e Person L... a c'hell gwellaat d'ar roñsed dihet; soñjit e Mari-Jobeb Z... a c'hell gwellaat d'ar biroù evit ar vugale... Ar jestr a c'hell ober an dud-se evit ar mad, ar Gakouzedher gra evit ar fall haq an droug!

— Na penaos e c'hellont bevañ gant an dud all?

— Gwechall ne c'hellent na dimeziñ gant an dud all, na monet d'an iliz e-pad an ofisoù, ha bepred e oant klozet e-barzh ar porzhioù.

— Gwir eo... Klevet em eus komz eus an traoù-se.

— Ya, ar porzhioù-iliz ne oant graet nemet evito. »

Goude endevout kuitaet an Aotrou Person, me a yeas endro betek tial labourer :

— Na pelec'h e c'hellin-me gwelout ur wir kakouz er barrez-mañ?

— Mallozh! Na gomzit morse ken eus an dud-se em zi! Unan eus ma loened a zo chomet klañv dec'h : ma gomzit c'hoazh eus ar Gakouzed, ez on kollet a-dra-sur. Ha c'hwil ma talc'hit ouzh ho kroc'hen, kerzhit war-raok, ha buan, rak dorn Paolig Gornek a zo hir...

Lœiz Ar Moüel.

## BUHEZ AR VRO

# VISAGES de la BRETAGNE d'ILE-DE-FRANCE

Les Bretons de Boulogne-Billancourt et des communes limitrophes ont organisé le 1<sup>er</sup> février, à la salle des Fêtes de Boulogne, une soirée folklorique et artistique suivie d'un bal de nuit.

Quand nous sommes arrivés, une jeune fille, que nous soupçonnons être bretonne d'après son faciès, passait un numéro de virtuose accordéoniste. Un réel talent l'animaît, mais... à notre connaissance, elle ne joua aucun morceau de musique bretonne... Dommage! Elle eut pourtant beaucoup de succès près du public présent.

Après elle, un *mouton blanc*, Guyomard, chanta en breton. Il eut un succès moindre... Pourtant, ce fut lui qui apporta la vraie note artistique bretonne des soli.

Enfin, un groupe folklorique nous donna quelques chœurs, bien interprétés, soyons justes, et quelques danses, moins heureuses, moins spectaculaires. Succès mitigé.

Au vin d'honneur auquel nous fûmes invités, nous avons interrogé quelques membres du Comité sur leur activité culturelle, et ils nous avouèrent qu'elle était nulle. Pas de réunions d'études, pas de musique, pas de danses, pas de breton, rien. Non! ils se réunissent simplement deux fois par an pour une petite fête. A notre proposition de leur envoyer des éducateurs compétents, ils répondirent par une petite moue désapprobatrice suivie de cette phrase : « Non, ici, vous savez, on ne s'intéresse pas à ces choses là... »

A la reprise du spectacle, le speaker annonça la partie « music-hall » avec des artistes de Paris. Un formidable « ah! » fait à la fois de soulagement et de joie accueillit cette annonce... Alors entra sur scène un jeune chanteur pré-tentieux qui chanta, d'une épouvantable voix de gorge, les derniers succès de Ulmer, Trénet, Tino Rossi. Il eut un succès monstrueux!

Désabusés, nous sommes partis, un peu honteux...

A quoi tient cette préférence d'un public breton — ou presque! — pour les « facilités » parisiennes au lieu des « choses » bretonnes?

Il y a là, tout d'abord, un manque total d'éducation bretonne et une complète francisation. Nous avons indiqué aux dirigeants de cette

Amicale le remède à appliquer. Nous les attendons à l'œuvre.

Puis, il y a une question artistique qui joue. Il est évident que, pour un public déjà peu porté vers la « chose » bretonne, la qualité du spectacle breton présenté étant par trop inférieure, ce dit public « préfère entendre des « succès » connus, même anonymés.

Nous sommes certains que les dirigeants des Bretons de Boulogne-Billancourt n'ont pas su choisir le groupe qui aurait pu leur donner un beau spectacle, à la fois artistique et bien breton pourtant, et nous leur disons ceci : Messieurs, la prochaine fois, conseillez-nous, nous vous guiderons utilement selon vos goûts. Nous sommes informateurs et ne ferons que notre devoir.

## NEVEZADUR

Par contre, nous étions invités, le lendemain, par le groupe « Nevezadur » (de Paris) à fêter le 10<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Quel changement! A cette occasion, la salle de Ker-Vreiz, où avaient lieu les réjouissances, déjà très décorée en permanence, avait été tendue de petits triangles portant chacun l'hermine. Un buffet somptueux avait été dressé sur des tables garnies de linge brodé de dessins bigoudens. Mais laissons là ces gourmandises, fort exquises au demeurant, pour passer en revue la manifestation proprement dite.

Roger Le Béon, le très dynamique directeur de Nevezadur, remercia brièvement tout son petit monde et passa aussitôt la parole à M<sup>me</sup> E. Galbrun, directrice de la Fédération des Cercles celtiques, qui, en breton, prononça un petit discours élogieux sur l'activité de Nevezadur. Puis fut annoncé Freddy Noël, le jeune chanteur que vous avez déjà pu entendre à la radio de Rennes-Bretagne, et qui nous donna

des chansons de langue bretonne. Lui succédèrent un jeune Vannetais puis Le Béon lui-même. Les jeunes filles — pourtant très nombreuses — ne firent point honneur à leur sexe, et ce fut dommage.

Enfin, sur un écran de fortune, nous fut présenté un petit film documentaire sur le Camp d'Argol, les Fêtes de Brest et le Pardon de Sainte-Anne-La-Palud (voir notre reportage dans le n<sup>o</sup> 7 d'Emléd), film réalisé par des jeunes Bretons et qui fit revivre, devant ceux qui ne purent se rendre à ces fêtes grandioses, des moments d'intense émotion.

Puis, après que chacun eut fait honneur aux friandises présentées très gracieusement par des jeunes filles — en costume breton, bien entendu! — un concours de gavotte des montagnes fut organisé.

« Ker-Vreiz » tremblait sous le martèlement de cette foule dansante qui s'en donnait à cœur joie.

Ce fut enfin le Bro ges va Zadou entonné par toute l'assistance.

Après-midi mémorable s'il en fut, et qui laissera, dans l'histoire des Bretons d'Ile-de-France, un souvenir profondément gravé. Et malgré notre désir de chercher — en bons journalistes — un point à critiquer, nous n'avons pu vraiment trouver la moindre fausse note. Notre ami Le Béon s'empressait auprès de chacun de ses hôtes, avait l'œil à tout et un mot aimable pour chacun; le buffet, nous le réitérons, était parfait; les femmes, souriantes et charmantes dans leurs beaux atours; les hommes, peu graves, s'entretenaient amicalement; en un mot, une réunion mondaine bretonne, merveilleusement réussie qui devrait servir de modèle à tous les Bretons d'Ile-de-France, et dont nous remercions très vivement les organisateurs.

Et il nous est venu une idée : Pourquoi, lors du prochain « camp », ne pas inviter les actualités cinématographiques? Nous disons tout de suite aux futurs organisateurs de ce camp que nous nous tenons à leur entière disposition tous tous renseignements complémentaires, et que nous mettrons, comme l'an passé, notre magazine à leur service.

P. A.

## Comme le temps passe...

8 mars 1887 : Mort de Paul Féval.  
 24 mars 1905 : Mort de Jules Verne.  
 23 mars 1935 : Mort de Yann Sohier.  
 21 mars : Printemps.

Dans notre numéro 10, rubrique « Comme le temps passe! » le mot JANVIER figurait, par erreur, aux lieu et place de FEVRIER. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Jules Verne est-il Polonais ou Breton? Yann Penfeld le dit Polonais. La parole est aux lecteurs. (Les réponses seront publiées dans *Emled*.)

## RÉMINISCENCES

Aux Obsèques de Yann SOHIER deux Bretons se sont serré la main :

# L'abbé PERROT ET Marcel CACHIN

SOUVENIRS VÉCUS PAR RONAN CAERLON



Yann SOHIER

Cl. Ed. Briffia.

### La Bretagne militante en deuil

Le glas sonne à Plourivo, et ses accents douloureux ont leur retentissement dans toute la Bretagne. Ce matin du 23 mars 1935, un coup de téléphone m'apprenait une douloureuse nouvelle : Yann Sohier venait de mourir. Je réalisais déjà l'immense perte que la disparition de ce défenseur de la langue bretonne représentait. Attristé par cette mort inattendue, je feuilletais un dos-



Cl. Ed. Briffia.

L'abbé Y.-V. PERROT

sier renfermant la documentation relative à mon ouvrage alors en préparation : *Cadets de Bretagne* — et qui n'a pu paraître pour des raisons indépendantes de ma volonté — et j'y retrouvais la dernière lettre que m'avait écrite Yann Sohier :

MON CHER COMPATRIOTE,

« Si vous parlez de mon action et d'*Ar Falz* dans la presse catholique que vous représentez, ne vous laissez surtout aller à aucune sympathie à l'égard des « instituteurs catholiques » que nous sommes. Montrez-vous sévère pour notre œuvre et ne craignez pas de nous attaquer dans notre idéologie. C'est le meilleur service que vous puissiez rendre à notre cause. Ne perdez pas de vue que nous militons dans un milieu fermé à toute action bretonne, irréductiblement opposé à la « langue des curés ». Le but d'*Ar Falz* est de faire admettre l'enseignement du breton dans les écoles laïques. Toute complaisance de la part des catholiques ou des séparatistes nous ferait apparaître comme suspects aux yeux de nos collègues. Il n'en faudrait pas plus pour nous faire perdre le terrain si péniblement conquis.

« Vous connaissez notre position à *Ar Falz* : nous sommes révolutionnaires et nos sympathies vont à l'U. R. S. S., protectrice des minorités nationales.

« Mais nous sommes Bretons avant tout, et c'est là où des militants comme vous et moi se rejoignent en luttant pour la même cause. »

Ganeoc'h, Yann SOHIER.

Je méditais longuement devant la photo de cette noble et jeune figure, trop tôt disparue, photo que l'on retrouve ci-contre.

### Yann SOHIER et "Ar Falz"

De 1924 à 1928, instituteur à Plouguil, Yann Sohier, devenu pour ses compatriotes « Yann Skolaer » milita ardemment en faveur de la langue bretonne et s'attache à répandre dans la région où il réside l'idée nationale bretonne.

Gallo de naissance (originaire de Lamballe), il parle couramment notre langue qu'il a apprise.

C'est par le breton devenu un instrument de culture que pourra se faire le redressement culturel de notre race et que la Bretagne pourra regarder le monde et réaliser tout son destin.

Yann SOHIER.

Après son mariage avec une jeune Léonarde, normale comme lui, Annik Le Den, il enseignera, ainsi que sa femme, à Plourivo. Cette digne compagne sera pour notre propagandiste une précieuse auxiliaire.

En 1933, il fonde un bulletin : *Ar Falz*, organe des instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton. L'accueil réservé dans les milieux bretons à cette publication dépasse toute prévision optimiste. Yann Sohier qui



Cl. Emled.

Marcel CACHIN

s'était déjà signalé à l'élite bretonne par des qualités exceptionnelles de pionnier de grande valeur, se révèle comme l'un des meilleurs militants de la Bretagne moderne.

Son action laïque a pour conséquence immédiate une émulation en faveur du breton qui se fait sentir dans les milieux cléricaux. L'abbé Perrot, grand ami de Yann Sohier, ne cesse de harceler l'évêché en faisant ressortir le danger qu'il y a pour le clergé breton de laisser le champ libre à une action bretonne laïque. Il insiste sur ce dernier mot et réclame que l'on veuille de toute urgence décréter l'enseignement obligatoire et non facultatif dans toutes les écoles du diocèse.

Les appels du directeur de *Feiz ha Breiz* ne restent pas vains et l'évêque multiplie ses encouragements au corps enseignant en faveur de l'enseignement du breton dans les écoles chrétiennes. Des concours de breton s'organisent sous l'égide de *Feiz ha Breiz Ar Vugale*. La langue bretonne est l'enjeu de cette rivalité confessionnelle. Aux laïcs, comme au clergé, elle est un instrument véhiculaire de premier ordre pour l'émancipation populaire de la propagation de la foi.

« La personnalité de Yann Sohier — écarté un organe breton de l'époque — préfigurerait la communauté bretonne de demain. Tout Breton sincère pouvait compter sur son amitié. Sa droiture et son cœur lui assuraient le même accueil chez des compatriotes d'opinions politiques opposées. Mais il avait aussi l'horreur des lâches et des mots cinglants pour les intrigants. »

### Deux Bretons se serrent la main

En proie à une vive émotion, les amis de Yann Sohier et de nombreux militants, réunis devant la dépouille mortelle du directeur d'*Ar Falz*, s'inclinent devant ce grand Breton enlevé trop tôt à l'affection des siens et à la Bretagne à laquelle il avait consacré sa vie.

L'abbé Perrot a tenu à apporter un pieux hommage à ce Breton sincère et ardent. Il donne l'absoute avant la levée du corps. Sur le seuil de la maison mortuaire un homme est là entouré des amis de Sohier. L'on se serre la main, sans une parole, l'émotion et la douleur dominant tout sentiment, puis l'on s'écarte discrètement devant l'éminente personnalité qu'un familier présente à l'abbé Perrot : Marcel Cachin.

Les deux hommes se serrent chaleureusement la main, unis par une même émotion, dans un même amour pour la Bretagne.

Faut-il voir, dans cette poignée de main, le symbole d'une Bretagne unie, animée d'une même foi en son destin et fière de son héritage national : la langue bretonne ? Je ne me souviens pas, quant à moi, d'avoir vécu de scène plus émouvante et plus reconfortante.

L'abbé Perrot — dont l'esprit de tolérance est légendaire — évitait toute dissension politique. Il n'aurait jamais sacrifié l'intérêt de la cause bretonne à des considérations d'ordre politique et je ne crois pas trahir sa mémoire en rapportant ces paroles que, à l'issue des obsèques de Yann Sohier, il me confia :

« Je me sens plus près d'un communiste ami de la langue bretonne que d'un catholique ennemi de la Bretagne. »

Puisse certains méditer ces paroles et se frapper la poitrine devant de graves erreurs irrémédiablement commises par ignorance ou inspirées par une haine injustifiée.

R. C.

Note. — L'œuvre d'*Ar Falz* a été continuée par Kerlann et Tinaél. On peut s'abonner au bulletin en s'adressant à M. Keravel, instituteur, à Dirinon (Finistère). C. C. P. 29.316 Rennes (60 francs).



REMINISCENCES...

# Paul FEVAL le Romancier

par Yann Penfeld

Après la mort de sa femme, Paul Féval se retire dans l'hospitallerie maison des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, et là, pendant cinq ans, délaissé par ses anciens et nouveaux amis, seul avec une de ses filles, Sœur de la Charité, et une fidèle Bretonne qui ne le quittait plus, il se prépare à bien mourir. Pour aller prier le Dieu de son enfance, il se traîne péniblement jusqu'à la chapelle.

Le 8 mars 1887, dans sa soixante-dix-huitième année, il rend son âme à Dieu. Cent cinquante personnes, y compris les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, se trouvent réunies pour suivre sa dépouille mortelle. Ingrate et frivole multitude, quelle leçon que cette navrante indifférence, ce formidable néant de la popularité, de la gloire de l'homme après la vie!

Sur sa tombe, deux discours sont prononcés, l'un par le vicomte Henri de Bornier, au nom de la société des Auteurs dramatiques, l'autre par Jules Claretie, au nom de la société des Gens de Lettres. Mais la lumière, dit Chincholle, « a rayonné sur le cercueil où l'on jetait de la boue avec des pelletées de terre ».

Quelquefois, dans nos graves cimetières, le passant s'arrête instinctivement devant une pauvre tombe abandonnée, et sous les caractères à demi effacés par le temps, il reconnaît le nom de quelqu'un qu'il a beaucoup aimé. Il se baisse alors, enlève les herbes parasites qui croissent sur la pierre funéraire et y dépose quelques fleurs. Nous en déposerons, à notre tour, en parlant de Paul Féval, comme romancier breton.

\*\*\*

Paul Féval possède au cœur un amour passionné de la Bretagne pour ses antiques traditions, ses vieilles mœurs, ses austères paysages. Il a pour

elle les yeux et le cœur d'un fils. Ceci se sent à la lecture de ses ouvrages.

L'action de *Rolland Pied de Fer* se passe en Bretagne, et dans *Bouche de Fer*, on trouve une peinture de Rennes sous la Restauration, comparable à la peinture d'Issoudun dans les *Célibataires* de Balzac.

Dans *la Fée des Grèves* et *l'Homme de Fer* qui lui fait signe, il y a un certain moine du Mont-Saint-Michel, le Frère Bruno, qui est une des plus réjouissantes figures, un des types les plus réussis du roman contemporain. Une pareille création suffit à mettre un écrivain hors de pair, et dans l'œuvre de Paul Féval vous en trouverez vingt autres qui ne le cèdent en rien à celle-là. Dans la vieille Méto, du Chateaupauvre, on ne peut que constater ce qu'il y a de poésie et de grandeur, vrai type de la paysanne bretonne, sublime et ridicule, plus grande que nature et pourtant prise sur nature, telle en un mot qu'elle est digne de prendre place à côté de l'une des plus admirables créations de Walter Scott, le vieux Caleb de *la Fiancée de Lamermoor*. Et que dire de Polduc Le Bihan, le chevalier de Keramour, le fort buveur de cidre, qui a inventé tout un ordre de jurons pour jurer tout son saoul sans offenser Dieu un seul moment?

Les Bretons, dit-on, sont tristes et mélancoliques, alors qu'il n'y a pas de plus gais et plus joyeux lurons que les Celtes. Le rire de Paul Féval, ce bon rire, exilé maintenant de la littérature française, éclate dans ses romans, comme un écho purifié des immenses esclaffements de Rabelais.

Pour lui, il n'est au monde que la noblesse de Bretagne qui soit de bonne souche, de pur et haut lignage. A ses yeux, Bourbon et Montmorency ne sont que petites gens à côté des Rohan. Mais au-dessus des Rohan, il y a le duc de Bretagne. Aussi, dans *l'Homme de Fer*,

voyons-nous François II aux prises avec Louis XI sans jamais faire les volontés du roi de France.

Paul Féval a joui d'une grande réputation à l'étranger. Bismarck, écrit Jules Goncourt, faisait ses délices de son « Annette Laïs ». Et lorsque notre romancier sera ruiné, se fondra le comité Paul Féval et de nombreuses adhésions viendront de l'étranger. Sacher Masoch tient à en faire partie en disant : « Votre œuvre est si belle qu'elle trouvera de l'écho partout, car elle prouve que la confraternité littéraire n'est pas une simple formule de politesse. » Quoi d'étonnant à cela? Ses romans sont remplis de verve, d'esprit, d'une puissante imagination, d'un style excellent, le vrai style de récit, simple et vif, clair, naturel. Conteur habile et chatoyant, il est maître de tous les fils de sa trame et l'intérêt à la lecture va toujours croissant.

De tous les éloges décernés à Paul Féval, nous retiendrons celui de Barbey d'Aurevilly : « Le vrai talent de Paul Féval, sa profondeur, son essence, son originalité, la saveur embaumante de son talent lui viennent de cette terre de Bretagne dont il est le fils. Paul Féval a le bonheur d'appartenir à la province qu'a le moins touchée cette influence de Paris qui finira par égratigner et mettre en poussière jusqu'aux granits de ses dolmens. Si j'avais donc un conseil à lui donner, ce serait de se cantonner dans sa Bretagne, dans l'esprit, les souvenirs et les coutumes du pays qu'il connaît si bien, de s'y ramasser et de s'y condenser tout à fait. »

C'est ce que Paul Féval n'a pas manqué de faire.

Les Bretons doivent garder au cœur le souvenir de celui dont la vie n'a été qu'un enseignement de travail, de désintéressement et de vertu.

Y. P.

# VERS UN MOBILIER BRETON MODERNE

(Suite et fin)

Que faut-il proposer à l'acheteur breton ? Il faut lui donner un mobilier à la fois franchement traditionnel et moderne, obéissant aux normes de la vie actuelle et à celles du corps humain.

Cultiver l'inconfort n'est pas preuve d'orthodoxie artistique bretonne !... Notre mobilier national doit être attrayant, clair, joyeux. Le brou de noix, dont on a abusé, peut, certes, créer d'heureux effets, mais n'oublions pas que c'est essentiellement une tricherie, une imitation prématurée de la patine du temps ou plus simplement un maquillage de bois défectueux. Un beau chêne richement maillé, comme nacré, au milieu de veines d'or, un cerisier aux tonalités sirupeuses, miellées, le bois dans sa teinte naturelle devra d'abord être préféré. Le temps peu à peu leur confèrera sa marque, mais il est bien inutile de les vieillir avant l'âge.

La construction et la forme obéiront aux données modernes, tout en reprenant à l'architecture de nos meubles bretons anciens tout ce qui, avec raison, peut être assimilé. La tradition sera surtout renouée par le décor. Notre mobilier national nous offre une mine inépuisable de motifs décoratifs, de dispositions des bois, de dessins floraux ou géométriques, une technique de la sculpture décorative incomparable, de véritables trouvailles dans les ajours obtenus par fuseaux ou par découpages, sous lesquels on fera chanter les riches nuances rouges, bleues ou jaunes d'un tissu. La mouluration devra être remise à l'honneur, à l'encontre de la nudité si à la note dans le style « cerceuil » dit moderne. Les plus riches enseignements nous sont donnés pour cela par nos meubles anciens et aussi par l'architecture de nos splendides églises et monuments de la Renaissance bretonne.

Enfin, il faut créer à notre tour, en partant du répertoire de formes et de décors dont je viens de parler, augmenté de toutes les autres richesses des arts celtiques, une sorte de grammaire qui sera celle du style décoratif breton moderne.

Quelle que soit sa splendeur naturelle ou acquise par sculpture ou mouluration, le bois doit souvent s'orner, se marier à d'autres matériaux. Les clous de cuivre, si en vogue jadis, nous montrent le chemin de plus savantes incrustations métalliques. J'ai obtenu de beaux effets par des incrustations d'étain dans du chêne naturel, m'inspirant du travail décoratif qui orne parfois les binions et les bombardes. Les travaux de serrurerie, le fer forgé, ont leur place toute marquée dans l'ornementation des meubles et dans celle de la maison. La très somptueuse réussite de la grande grille d'entrée du Pavillon de Bretagne à l'Exposition de 1937 est un modèle à imiter pour le travail du fer et aussi pour le parti décoratif adopté, franchement moderne et d'une pure inspiration bretonne.

Mariage de matériaux encore inédit, j'ai tenté celui de deux éléments bien bretons : le bois et la céramique. Techniquement ardu, le problème n'est pas insoluble, et dans ce sens, je travaille à l'élaboration d'un mobilier de luxe dont la richesse somptueuse doit atteindre celle de nos splendides costumes par l'éclat des couleurs et le balancement des masses décoratives : chêne naturel et céramique, porrier noir et céramique, harmonies douces ou heurtées, j'espère démon-

trer dans mes réalisations que l'art du mobilier breton moderne peut et doit dépasser le stade du mobilier simplement rustique où l'on voudrait le cantonner, pour atteindre à ce luxe dont on croit à tort que Paris soit seul capable.

Peu à peu un style breton moderne s'établit et s'impose. Il embrasse la gamme entière du mobilier, du plus modeste au plus riche; bientôt, espérons-le, des modèles soigneusement étudiés et joliment caractéristiques seront édités par petites séries et pourront commercialement rivaliser avec les grandes séries parisiennes si souvent impersonnelles et d'un goût douteux.

Une éducation du public est nécessaire qui lui fera préférer au faux luxe et au clinquant la beauté solide et durable du plein bois, œuvré dans le sens de notre goût et de notre esprit bretons, dans le sens aussi de nos vertus familiales qui ne peuvent obéir à des modes passagères.

La ferronnerie, la ciselure, le tissage à la main, les tapis, les broderies et dentelles, l'art céramique : tous ces métiers d'art qui participent au mouvement de rénovation artistique et artisanal breton, doivent collaborer, avec les métiers à bois, à l'embellissement de la maison dans notre Bretagne nouvelle.

Déclarant la guerre au style bourgeois, à la suspension de cuivre, aux parodies moyennageuses, aux copies informes et lugubres, au style cerceuil, au style clinique, au style Léviton, au clinquant, respectant seuls les témoins de notre passé artistique authentiquement breton, renouant avec ce passé, le renouvelant par un soin réel du confort sans veulerie, les artistes et artisans bretons ont devant eux la magnifique charge de créer un « style moderne », et non une mode éphémère, ne craignant pas l'épreuve de la durée, s'adaptant aux vertus domestiques de notre race, faites de dignité gracieuse et de notre discrétion, de force et de douceur.

Faites-leur confiance.

M..., meublier-décorateur.

## GWISKAMANTEZH

Nous adressons nos plus vifs remerciements à :

M<sup>me</sup> LECARDONNEL, à Cherbourg

pour son très important envoi de lainages pour enfants.

A cette occasion, nous tenons à signaler la qualité, la présentation et le soin que les généreux donateurs apportent toujours à leurs envois, même si les vêtements sont un peu usagés.

## Hommage

# à Jakez RIOU



Cl. Emléd.

### Jakez RIOU

Le 9 mars dernier, les Bretons de Paris assistaient, nombreux, dans la salle de Ker Vreiz devenue trop petite, à la conférence que venait leur faire, sur Jakez Riou, le peintre et écrivain breton bien connu : Xavier de Langlais.

Pendant quelques heures (qui passèrent bien vite), le conférencier fit défiler l'enfance, la vie et la mort du grand poète cornouaillais, Jakez Riou, en évoquant les souvenirs personnels de Youenn Drezen qui fut le compagnon d'exil, puis l'ami.

Le 17 janvier 1937, au sana de Châteaubriant, la mort arrachait à la Bretagne l'un des plus passionnés de sa belle langue; Jakez Riou avait 38 ans.

Nous tenons à souligner l'originalité avec laquelle le conférencier présenta l'œuvre de Jakez Riou, riche de sentiment, de poésie et d'humour si breton : plusieurs personnes lurent (et même interprétèrent avec personnalité) des extraits de ses ouvrages dont voici les principaux : *Geotenn ar Werc'hez*, *Lizer an hini maro*, *Nomenoe oe*, *An ti sata-nazel*.

Les lecteurs, amis et admirateurs de Jakez Riou, peuvent se procurer la photo ci-dessus (carte postale) à la rédaction d'Emléd, au prix de 15 francs.



Réservez vos achats de livres à la...

**LIBRAIRIE D'EMLED**  
6, cité de la Chapelle, PARIS  
**CATALOGUE**

| POUR VOUS.                                                                                        | Francs. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| <i>Youenn, le chercheur de pain</i> , de E. Coarer-Kaloudan.....                                  | 48      |
| <i>Souvenirs d'un barde errant</i> , de Botrel (Préface de Léna Botrel).....                      | 90      |
| <i>Penhetezin, la petite héritière</i> , de Marthe Le Berre.....                                  | 54      |
| <i>Gaeneri, filleul de Cadoudal</i> , de Hervé Cloavec.....                                       | 42      |
| <i>L'île sous cloche</i> , de Xavier de Langlais.....                                             | 120     |
| <i>Vent de Galerie</i> , de Bernard de Parades.....                                               | 900     |
| <i>Saint-Pol-Roux le Crucifié</i> , de Paul-T. Felleau.....                                       | 120     |
| <i>Penser la Terre</i> , de Andrée G. Berry.....                                                  | 50      |
| <i>L'Ancienne à la Coiffe innombrable</i> , de Saint-Pol-Roux.....                                | 120     |
| <i>Stances à la Rose</i> , de R. Pichery.....                                                     | 180     |
| <i>Le Parisien</i> , de R. Pichery.....                                                           | 150     |
| <i>Saint-Malo dévasté</i> , 20 planches de X. de Langlais. Exemplaires à 6.000, 3.500 et... 2.600 |         |
| <b>POUR VOS ENFANTS.</b>                                                                          |         |
| <i>Jobig, Jakig, Julig et Cie</i> , par Benjamin Rabier.....                                      | 123     |
| <i>Histoires de Bêtes</i> (du même auteur).....                                                   | 123     |
| <i>Les mésaventures de Koan-Koan</i> (du même auteur).....                                        | 18      |
| <i>Kiki a mal aux dents</i> (du même auteur).....                                                 | 18      |
| <i>L'Histoire de Bretagne</i> , de Toutouig (en français ou en breton).....                       | 60      |
| <i>Moutig et Bidore'hig</i> , de Rozezm.....                                                      | 90      |
| <i>Istor Burc'hadus Balafenn</i> .....                                                            | 15      |
| <i>Le Breton par l'image</i> , de M. Seité.....                                                   | 45      |
| <i>Les Chevaliers de la Table-Ronde</i> , de Ronan Caerleon.....                                  | 168     |
| <i>Troïou kaer Matilin an Dal</i> .....                                                           | 30      |
| <b>REVUES.</b>                                                                                    |         |
| <i>Emléd</i> , magazine mensuel illustré.....                                                     | 35      |
| <b>JOURNAUX.</b>                                                                                  |         |
| <i>Emléd-Sport</i> , journal sportif.....                                                         | 5       |
| <b>MUSIQUE.</b>                                                                                   |         |
| <i>Quinze chansons d'amour</i> , de Marie Drotiart et Vincent Gambau.....                         | 90      |
| <b>BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE.</b>                                                                   |         |
| <i>La vie de saint Yves</i> .....                                                                 | 25      |
| <i>Images de piété</i> (pour livres de messe), la pièce.....                                      | 3       |
| <i>Portrait de saint Yves</i> , la pièce.....                                                     | 10      |

Envoi contre remboursement sur simple commande à la direction d'EMLED.

**RIONS UN PEU**

**PATATEZ**

On sait que *patatez* c'est le mot « pommes de terre » en breton. Voici quelques expressions humoristiques où on le rencontre. Par exemple, on dit de quelqu'un qu'il a *ur fri patatez* (un gros nez). *An tren patatez*, c'est, en terme familier, le petit chemin de fer, le petit train départemental, lequel, à l'instar du Transsibérien, devient à Pont-l'Abbé le... Transbigouden!

Par ces temps durs que nous vivons, mais, au fait, n'est-ce pas permanent? les gens de chez nous disent :

*Va doue, nag a boan war an tamm douar patatez-man!*  
*Nag a boan ha mervel goude!*

Mon Dieu, que de mal en ce bas monde! *Littéralement* : sur cette terre de pommes de terre, que de mal et mourir ensuite!

**ER C'HATEKIZ**

— Perak ne oas ket deuet d'ar c'hatekiz diriaou, Perig?

Perig. — Aotrou Kure, va mamm he deus bet ur paotr bihan.

Ar beleg. — 'Peus ket mez? Lavar kentoc'h : « Du-man eo kresket an dud » pe : « Va zad en deus prenet ur breur bihan ».

Perig. — Prenet? O nann, Aotrou Kure, rak va zad en deus lavaret, keit ha ma c'hellje ober ne brenje ket!

**UN CONGÉ POUR LA MER NOIRE**

Authentique : Une brave cigarière morlaisienne vient trouver le directeur de la manufacture de tabacs.

— Un congé, s'il vous plaît, pour aller à la Mer Noire.

— !!! A la Mer Noire?

L'explication donnée, il s'agissait tout simplement du Dourduff, à 5 kilomètres de Morlaix. (An Dour Du, effectivement l'Eau Noire, etc... la Mer Noire en breton.) C'était tout de même un peu plus près!

Nous aimerions donner toute une page de dessins humoristiques et nous invitons les « techniciens du crayon » à nous envoyer leurs œuvres.

**PETITES ANNONCES**

**OFFRES D'EMPLOI.**

On demande du personnel breton : **Pour le théâtre** : jeunes comédiens des deux sexes, même débutants, et un régisseur.

**Pour la radio** : chanteurs, chanteuses (même amateurs) ayant répertoire breton.

**Pour le cinéma** : un opérateur avec petite caméra; assistant metteur en scène expérimenté.

**Pour Emléd** : un démarcheur en publicité; jeune homme ou jeune fille, 14-15 ans, pour courses et petits travaux de bureau.

Faire offre à Emléd, service personnel, 6, Cité de la Chapelle, PARIS.

**OCCASIONS DIVERSES.**

Achèterais *appareil photo* professionnel à lampe. Ecrire prix et marque à P. V. T., à Emléd.

**COURS-LECONS.**

Cours gratuits de *danses bretonnes* pour débutants ou non. S'adresser à Emléd tous les jours sauf mercredi, jeudi, dimanche et fêtes, de 14 heures à 17 h. 30, ou à Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide, à Paris, les **lundis et jeudis**, à 20 h. 30.



—Penaos on bet ken droch evit prena marc'h ar sirk!  
(Comment ai-je pu être assez sot pour acheter un cheval de cirque?)

Pierrick, l'ivrogne aux ulcères purulents, se servait d'une cruche ébréchée. Nannig, la vieille pauvre, au visage rongé de chancres, utilisait un bol fêlé. D'autres, boiteux, borgnes, sourds-muets, manchots aux moignons hideux, culs-de-jatte affaissés dans la poussière, agitaient les récipients les plus divers, les plus fantaisistes : soupières, casseroles, quarts de soldats, boîtes de conserves rouillées. Et tout ce monde glapissait, geignait suppliait, présentait son infirmité — fier de sa tare, — offrait son eau et se confondait en prières dès qu'une pièce de monnaie venait s'ajouter aux autres.

Erwann regardait d'un air amusé ce spectacle baroque. Le grouillement de la foule, les cris, les litanies, tout l'étourdissait. Il suivait du regard les pèlerins. Ils s'approchaient des mendiants, payaient leur tribut, recevaient l'eau, la buvaient à grandes gorgées ou la versaient dans leurs manches, dans leur cou et s'en allaient, frissonnants et satisfait. D'autres faisaient emplier de petites bouteilles qu'ils rapportaient à ceux que leurs occupations ou leur mauvaise santé retenaient à la maison.

Lorsque ce fut fini — lorsque les pauvres, ayant rangé leur matériel, se dirigèrent clopin-clopant vers le

*Notre roman-feuilleton (suite)*

**L'APPEL DES FLOTS**  
par Alain Le Bellec

village — Erwann, d'un pas rapide, les précéda.

Des promeneurs, par bandes, parcouraient les rues. On était venu de loin : les toilettes en témoignaient.

Les femmes de Callac arboraient des tabliers brodés, des montres en sautoir, de grandes coiffes blanches et légères. Celles de Cornouaille avaient d'amples jupes de velours et de minces corselets serrés à la taille. D'autres venues de plus loin encore, du Finistère ou du Morbihan, étaient coiffées de dentelles fines ou de larges rubans.

Les hommes avaient des pantalons collants, des vestes sombres, étroites, recouvrant des gilets très courts, largement échancrés sur des chemises blanches. Leurs vastes chapeaux s'ornaient parfois de longs rubans ou de boucles d'argent. D'autres costumes passaient, plus rares, attirant l'attention par un détail nouveau : larges boutons,

guêtres de toile, bonnet rigide, veste blanche...

— Erwann!

Le cri spontané, presque un appel de détresse, le tira de sa rêverie. Il se retourna brusquement. Marc'harid, seule dans la foule, le regardait, un peu confuse. Il s'avança vers elle :

— Que fais-tu là? Si je m'attendais à te trouver!...

— Ma sœur et mes amies m'ont lâchée dès qu'elles ont trouvé les jeunes gens. Depuis, j'erre et je m'ennuie. Mais toi?

Il expliqua que, désemparé, il était venu par hasard au Pardon. Il évita de dire ses hésitations, ne parla pas de la crainte instinctive, irraisonnée qui l'avait contraint à se détourner, chaque fois qu'il passait devant la ferme des Cam. Il se sentait tellement atteint par le scandale déclamé par sa mère!... Il était si sûr de l'hostilité du père Cam et de sa fille aînée. Il craignait tant d'at-

tirer leur colère sur Marc'harid en l'approchant!...

Les pieds écartés, le front baissé, il se tenait devant elle, pensif. Elle roulait machinalement un coin de son tablier, le regard vague, la pensée absente. Tout à coup, il se décida, lui prit le bras, l'entraîna.

Elle ne résista pas, se laissa conduire, et bientôt son corps se fit plus lourd contre celui du jeune homme.

Pierre Braz jouait dans une cour d'auberge. On lui avait dressé un orchestre rustique : quelques planches posées sur un tonneau. Dominant la foule, il maniait frénétiquement son archet. Autour de lui, des couples évoluaient, enlacés. Les rubans volaient, les jupes s'élargissaient en tournant et les pieds, avec ensemble, soulevaient une épaisse poussière qui donnait soif.

Ils entrèrent dans la danse, et les regards se fixèrent bien vite sur le bérêt à pompon, le grand col empesé, le costume bleu foncé.

Le couple dansait légèrement. Les ailes de la coiffe de Marc'harid, son châle et son tablier brodé s'écartaient au vent, cependant qu'elle sentait une main ferme s'appuyer sur son épaule, et qu'elle s'abandonnait confiante.

(A suivre.)

**Librairie Celtique**  
 108 bis, rue de Rennes  
 Littré 54-08  
 Paris-Montparnasse

Dient de paraître :

**Kou le Corbeau**  
 ROMAN  
 par Tanguy MALMANCHE

Un volume in-8 90 frs.

Abonnez-vous  
 aujourd'hui

à

**EMLED**

Le premier  
 Magazine  
 breton

*Un grand journal  
 Irlandais*

**The Irish Press**

Head Office :  
 BURGH QUAY  
 DUBLIN  
 (Irlande)

case n° 3 à louer

**Bientôt**

vous saurez  
 ce qu'est la

**K. R. B.**

*marie droüart*

CONSEIL JURIDIQUE  
 " Claude Cottage "  
 Rue du Père-Bourdon, RENNES (Ille-et-Vilaine)

case n° 4 à louer

**APPRENEZ LE BRETON !**  
 Cours par correspondance

M<sup>lle</sup> GOURLAOUEN  
 30, rue de la Corderie — Douarnenez

**Arts bretons**

Tableaux modernes  
 Bronzes  
 Céramiques  
 Broderies

ATELIERS

**Y. GRALL-NICOT**  
 4 bis, Square Desnouettes  
 PARIS XV

**AMATEURS DE CHANT**

venez

**aux "Chanteries Bretonnes"**  
 KER-VREIZ, 43, rue Saint-Placide, PARIS

Lundi et Jeudi à 20 h. 30

Il faut lire...

**SAINT - MALO  
 DÉVASTÉ**

20 Planches  
 de Xavier de LANGLAIS

En vente à EMLED

Avez-vous lu

**EMLED - SPORT**  
 le premier Journal Sportif Breton

6, Cité de la Chapelle, PARIS (XVIII<sup>e</sup>)

case n° 4 à louer

LISEZ...

**VENT D'OUEST**  
 Journal hebdomadaire Breton de Paris  
 10, rue des Pyramides

THE  
**SCOTS INDEPENDANT**

Journal of the  
 Scottish National Party

THE PAPER THAT  
 SPEAKS FOR SCOTLAND

On sale everywhere  
 2 d.

N'oubliez  
 pas  
 notre :

**KENSKOAZELL**

Merci!..

case n° 3 à louer

**Bretons  
 de  
 L'Île-de-France**

Venez à la  
**PAROISSE  
 BRETONNE**

Réunions mensuelles  
 Bulletin paroissial

13, rue Philippe-de-Girard  
 PARIS

case n° 3 à louer

*Nos Pages publicité*

~~~~~

**sont à votre service**

case n° 4 à louer

**LA PLUS GRANDE BRETAGNE**

(Lien mensuel entre les Bretons  
 à travers le monde)

F. MEVELLEC : C. C. Limoges 277.63  
 Abonn. annuel ord. : 100 fr.; soutien : 200 fr.